

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

MICHEL LANDO

BOUCHOR, MAURICE

Drame

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MICHEL LANDO	380 rép.	NOTAIRE	10 rép.
DONATA	172 rép.	DEUXIÈME HOMME	7 rép.
STEFANO	120 rép.	PREMIER HOMME	5 rép.
CARLO STROZZI	97 rép.	TROISIÈME HOMME	5 rép.
FRANCESCA	88 rép.	UN AUTRE	3 rép.
THOMAS BARBIDORO	84 rép.	OFFICIER	3 rép.
PIRRO	69 rép.	UN HOMME	2 rép.
GUICCIARDINI	58 rép.	MASSIERS	1 rép.
SALVESTRO DES MEDICI	51 rép.	HOMME	1 rép.
JACOPO	50 rép.	PREMIER PATIENT	1 rép.
NICCOLO DEL BENE	40 rép.	DEUXIÈME PATIENT	1 rép.
GUERRIANTE	36 rép.	TROISIÈME PATIENT	1 rép.
SIMON	28 rép.	UN TROISIÈME	1 rép.
PIERRE DES ALBIZZI	26 rép.	NICOLO	1 rép.
TAFO	25 rép.	UN JEUNE MITRON	1 rép.
GENS DU PEUPLE	17 rép.	MITRON	1 rép.
FERRUCCI	11 rép.	UNE VOIX	1 rép.
BOUCHER	10 rép.	UN CITOYEN	1 rép.

Personnages muets & suite : GASPAR, BOURGEOIS, HOMMES D'ARMES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I. PREMIER TABLEAU	5
DEUXIÈME TABLEAU.	34
DEUXIÈME ACTE	80
TROISIÈME ACTE.	130
QUATRIÈME ACTE	181
ÉPILOGUE	214

ACTE I. PREMIER TABLEAU

SCÈNE PREMIÈRE

Michel, Francesca.

FRANCESCA

Tu vas sortir ?

MICHEL

Oui, femme.

FRANCESCA

Où vas-tu ?

MICHEL

Je vais voir
L'émeute.

5

FRANCESCA *(se levant)*

N'y va pas, Michel.

MICHEL

C'est mon devoir

D'être avec les amis : le peuple se rassemble.

FRANCESCA

Pourquoi ?

MICHEL

Pour renverser les prieurs.

10

FRANCESCA

Ah je tremble,
Quand tu parles ainsi. Faut-il toujours changer ?
On est heureux.

MICHEL

Beaucoup n'ont pas de quoi manger.

FRANCESCA

Ceux-là, tu le sais bien, montrent peu de courage
À la besogne.

15

MICHEL

Soit ; mais s'ils manquent d'ouvrage ?

FRANCESCA

Ce n'est pas en criant, la nuit, comme des sourds,
Qu'ils verront le travail reprendre. De trois jours,
Moi, je n'ai rien vendu ; les troubles en sont cause.
Mieux vaudrait qu'aujourd'hui la porte fût bien close.

20

MICHEL (*souriant*)

Fermer boutique? Allons, c'est bon pour les bourgeois.

FRANCESCA

On a bouleversé la ville tant de fois...

N'est-ce donc pas assez ?

MICHEL

Non : jusqu'ici Florence

25

Pour nous, le menu peuple, eut trop d'indifférence.

Nos métiers ne sont pas comptés parmi les arts.

La plèbe a-t-elle su ce qu'étaient les Césars

Pour qui les Gibelins ensanglantaient la ville ?

On ne consulte pas la multitude vile.

30

Nous sommes un bétail, un stupide troupeau

Dont le seul privilège est de risquer sa peau...

Non, cela n'est pas bien. Je ne suis qu'un pauvre homme

Et cependant je crois que cette antique Rome

Dont parle Stefano - femme, tu te souviens -

35

Inspirait moins d'amour à ses fiers citoyens

Que moi, rude ouvrier, maraud sans apparence,

Je n'ai de passion au coeur pour ma Florence

FRANCESCA

Que veux-tu ?

MICHEL

La justice. Oh ! moi, je ne suis pas

40

D'humeur à reprocher au riche un bon repas ;

Je veux que la cité me compte pour un homme.

Les plus lâches bourgeois, tu vois bien qu'on les nomme
Aux charges de l'État : nous en sommes exclus.
Le plus digne est celui qui possède le plus...
Nous ne pouvons rien dire, et l'impôt nous écrase.
Aussi bien qu'eux, pourtant, nous tournons une phrase ;
Et nous ne serions pas troublés par les rieurs,
Si nous nous expliquions en face des prieurs.
Plusieurs, même, en dépit de leur basse origine,
Sont dignes d'être élus.

45

50

FRANCESCA

Tu rêves.

MICHEL

J'imagine
Que Stefano vaut bien nos prieurs d'aujourd'hui,
Faibles ou corrompus.

55

FRANCESCA

Eh bien demande-lui
S'il voudrait gouverner quinze jours à leur place.
On ne contentera jamais la populace.
Te voilà contre-maître, et moi je vends mes fruits ;
Travaillons, et laissons le reste aux gens instruits.

60

(Il marche vers la porte.)

MICHEL

Ah ! ma femme, il faut bien, parfois, songer aux autres !
Leurs misères, demain, peuvent être les nôtres ;
Va, soyons indulgents pour ceux qu'on pousse à bout.

Je ne souhaite pas que le peuple soit tout ;
Je veux de justes lois. Tous ces gens qu'on opprime,
En les avilissant on leur prêche le crime.
Moi qui suis un des leurs, femme, sincèrement,
Je peux leur être utile. Est-ce bien le moment
De les abandonner à leurs folles colères ?
Malheur à qui, fuyant les troubles populaires,
Ne pense qu'à lui-même et n'est d'aucun parti
Au revoir. Je devrais être déjà sorti.

65

70

FRANCESCA

Écoute !

MICHEL

Que veux-tu ?

FRANCESCA

Sois juste envers ta femme.
J'admire ton courage, ami, ta force d'âme ;
Moi, dont le faible esprit à peine te comprend,
Je trouve en toi, Michel, je ne sais quoi de grand ;
Mais je t'aime, et j'ai peur.

75

MICHEL *(s'approchant de sa femme)*

Que crains-tu ?

80

FRANCESCA

Tant de choses !
Puis-je ne pas trembler, moi, lorsque tu t'exposes ?
Mon coeur n'est pas aussi résolu que le tien.
Ah ! Si je te perdais n'es-tu pas mon soutien ?

Je n'ai que toi.

85

MICHEL

C'est vrai.

FRANCESCA

Puis j'ai besoin qu'on m'aime.

MICHEL

Je t'aime bien.

FRANCESCA

Ton coeur est-il toujours le même ?

MICHEL

Femme, n'en doute point.

90

FRANCESCA

Autrefois, mon mari
Ne sortait pas heureux si je n'avais souri ;
Il me choyait comme une enfant ; et, chaque année,
Il réservait pour moi toute cette journée.

MICHEL

Mais quel jour est-ce donc ?

95

FRANCESCA

Jamais il ne manqua
De fêter notre jour de noces.

MICHEL

Francesca !

Pardonne-moi... Tu sais, j'aime tant ma patrie...

Voici quatre ans, déjà Dans l'église fleurie

100

Je crois te voir marcher, timide, à petits pas.

Quel soleil sur la place, et chez nous quel repas !

Ce vin doré montait tout de même à la tête...

FRANCESCA

Nous en avons encore.

(Thomas et Stefano poussent la porte et entrent dans la boutique.)

MICHEL

Eh bien c'est notre fête;

105

Il faut trinquer.

SCÈNE II

Michel, Francesca, Thomas, Stefano.

THOMAS

Salut !

FRANCESCA *(à Michel)*

Voilà tes deux amis.

STEFANO *(à Michel et à Francesca)*

On s'embrasse ?

FRANCESCA

Mais non, Stefano.

110

STEFANO

C'est permis !

THOMAS

Bonjour, vous deux.

MICHEL

Bonjour, Thomas. Quelles nouvelles[.]

THOMAS

Il fait chaud.

STEFANO

Le soleil irrite les cervelles ;
On crie, on hurle, on prend les armes. Les prieurs
Refusent de céder. Par de nombreux crieurs
Ils somment tous les arts de leur prêter main-forte ;
Mais le bourgeois s'enferme, et je doute qu'il sorte.

115

THOMAS

Ah ! Battons-nous ! Ça n'est pas moi qu'on verra fuir.
Thomas Barbidoro sait travailler le cuir,
Et plus d'un traître aura par moi sa récompense.

120

MICHEL

Nous vaincrons.

THOMAS

Oui, Sang-Dieu !

STEFANO

Comme vous, je le pense
Mais je crains, le palais une fois pris d'assaut,
Que le peuple vainqueur ne se trouve bien sot.

125

THOMAS

Et pourquoi donc ?

STEFANO

La plèbe - on l'a vu dans l'histoire
Sait vaincre, mais non pas user de la victoire.

130

THOMAS

Oh ! Tes maximeS, pour nous autres, c'est du vent.
On te montrera bien, espèce de savant,
Que la plèbe...

MICHEL

Voyons, Thomas.

STEFANO

Laisse-le dire.

135

THOMAS

Je ne viens pas ici pour qu'on m'apprenne à lire.

(Francesca est allée se rasseoir et a repris son travail. Michel continue.)

MICHEL

Tais-toi.

Moi, vous savez, je n'aime pas le bruit ;

Pourtant j'applaudirai le peuple, s'il détruit

Le parti guelfe, qui nous hait et nous outrage.

140

Puisque les Gibelins ne sont plus de notre âge,

Il ne faut pas non plus de Guelfes : trop longtemps

Ils se sont arrogé des droits exorbitants,

Soi-disant pour sauver la ville...

THOMAS

Je t'approuve.

145

MICHEL

La noblesse n'est plus ? bien ; mais je -la retrouve

Dans cette faction, toujours rebelle aux lois,

D'anciens nobles tarés et d'orgueilleux bourgeois.

STEFANO

Ceux qui, pour le moment, tiennent la seigneurie

Sont des gens modérés...

150

MICHEL

Qu'ont-ils fait, je te prie ?

Jamais ils n'oseront agir contre les grands ;

Et notre abjection les laisse indifférents.

STEFANO

Michel, je crains surtout ceux que l'on voit sans cesse
Flatter la plèbe avec une entière bassesse. 155
De vrais amis du peuple, à juger par les mots ;
Mais ils ne feront rien qu'exaspérer ses maux.
Exemple : Salvestro des Medici, leur maître,
A tous nos apprentis dans l'art de bien promettre !
Une émeute, pour ces gens-là, n'est qu'un moyen. 160
Lorsqu'un banquier puissant, un royal citoyen
Vous déchaîne une foule avec tant de génie,
Que veut-il, l'honnête homme ? Il veut la tyrannie.

MICHEL

Peut-être ; mais, enfin, notre tour est venu
De faire aussi des lois. 165

STEFANO

Alors c'est l'inconnu.

MICHEL

Ah tu n'as pas assez confiance en la plèbe !
Sommes-nous donc des serfs attachés à la glèbe ?
Non, mais des ouvriers, de libres travailleurs.
Les temps sont durs ? Eh bien nous les ferons meilleurs. 170
Nous avons parmi nous des gens à l'esprit large
Qui rempliraient fort bien n'importe quelle charge.
Toi, par exemple.

STEFANO

Moi ?

MICHEL

J'en suis sûr.

175

STEFANO

Plût à Dieu

Mais quand on pense trop, Michel, on agit peu.

Pour toi, c'est différent. Tout le monde t'écoute,

Et ton vaillant esprit ne connaît point le doute.

A chacun son devoir. Ce que j'ai préféré,

C'est l'école, et jusqu'à la fin j'y resterai.

Je sers le peuple, moi qui hais son ignorance,

En apprenant à lire aux bambins de Florence.

180

THOMAS

Bien ; mais, s'il faut se battre, es-tu des nôtres ?

STEFANO

Oui,

Thomas ; je suis du peuple, et je marche avec lui.

185

THOMAS

On peut s'entendre, alors.

(Tout d'un coup, Michel aperçoit Francesca qui travaille.)

STEFANO

Bien sûr qu'on peut s'entendre.

(Il s'approche d'elle, lui prend les mains et l'oblige à se lever.)

MICHEL

Ah !...

THOMAS

Qu'est-ce qui lui prend ?

190

STEFANO

Comme le voilà tendre !

MICHEL *(à Francesca)*

Je t'avais oubliée encore... - Chers amis,
Pardon. Ma femme et moi, nous nous étions promis
De fêter notre jour de noces.

THOMAS

Bonne idée !

195

(À Francesca.)

MICHEL

Une flasque de vin que j'ai longtemps gardée
Va nous réjouir tous. C'est d'excellent muscat,
Qui miroite au soleil comme l'or d'un ducat.
Pour le boire, oublions un peu ce qui se passe.

Tu ne m'en veux pas ?

200

FRANCESCA (*souriant*)

Non.

MICHEL

Viens donc que je t'embrasse !

THOMAS

Eh bien ! est-on toujours jalouse, Francesca ?
Ce fut un vrai chagrin, quand Michel remarqua
La belle veuve, un jour de Pâques, à sa croisée.

205

FRANCESCA

Après si peu de temps qu'il m'avait épousée,
Cela me semblait dur ; mais, plus tard, j'ai compris
Que mes chagrins étaient peu de chose. J'en ris ;
Et, sûre maintenant d'avoir la préférence,
Je le laisse admirer les dames de Florence.

210

THOMAS

Donata del Garbo, commère, pourrait bien
Rendre fou ce rêveur.

FRANCESCA

Pour ça, je n'en crois rien.

THOMAS

Il aime trop le musc.

MICHEL (à Francesca)

Tu peux être sans crainte.

215

STEFANO

Comme si l'ouvrier que le travail éreinte
Pensait à rire !

MICHEL (à Francesca)

Va chercher le vin.

(Elle sort à gauche. Un peu après, elle rentre avec une fiasque et des verres, qu'elle dispose sur la table. Elle va et vient sans prendre garde à la conversation des trois hommes.)

FRANCESCA

J'y vais.

MICHEL (à Thomas)

Es-tu fou ?

220

THOMAS

J'ai parlé comme je le devais.

MICHEL

Ton histoire est stupide.

THOMAS

Une patricienne
On n'admire pas ça.

MICHEL

Voyons...

225

THOMAS

Chacun la sienne.

MICHEL

Sans doute.

THOMAS

Une Albizzi !

MICHEL

Puisque l'on est d'accord...

THOMAS

Son frère, tu sais bien, nous hait comme la mort.

230

MICHEL

Tiens, pardieu ! c'est un Guelfe.

THOMAS

Oh l'impudente clique
Ces misérables-là vendraient la République...
Un des chefs de la bande est le fameux Carlo,
Qui parle de verser le sang comme de l'eau.
Or, la veuve le tient : on dit que la pécore
Rend sa haine pour nous plus acharnée encore.

235

Si jamais celui-là me parle insolemment,
Je lui saute à la gorge.

MICHEL

Elle a donc un amant ?

240

THOMAS

Le voyez-vous dresser l'oreille comme un lièvre ?

MICHEL

Qui ? moi ?

THOMAS

Toi-même.

MICHEL

Brute !

THOMAS

Allons, calme ta fièvre.

245

J'en parle pour causer, voila, tout ; mais je dis
Que cette jeune veuve, avec ses yeux hardis,
Ne peut à son défunt être longtemps fidèle,
Et que Messer Carlo Strozzi rôde autour d'elle.

MICHEL

Voyons, Barbidoro, pourquoi l'exècres-tu ?

250

THOMAS

Oh ! Bien sûr, ce n'est pas parce que sa vertu
Ne bat plus que d'une aile... Un jour (cela m'enrage !)
Je lui fis des souliers. Je soignai mon ouvrage,
Car il est malaisé de plaire à ces gens-là ;
Et puis bien réussir des souliers de gala
N'est pas, vous m'en pouvez croire, une bagatelle.
Enfin je les lui porte. A genoux devant elle,
Je lui prends son pied droit...

255

STEFANO *(d'un air gouailleur)*

Hé !...

(Michel et Stefano se mettent à rire.)

THOMAS

Puisqu'il le fallait
C'était un pied cambré, long, mince, pas trop laid ;
Un de ces pieds que, dans notre art, un homme habile
Aime à bien chausser, quoi Mais, toujours immobile,
Elle rêvait. « Par Dieu ! j'espère qu'il vous sied,
Dis-je, ce soulier-là. Frappez un peu du pied. »
Et je la regardais comme une vraie idole.
Ah ! misère !... « Ôte-moi du pied cette gondole, »
Qu'elle me dit. Vois-tu, tout en la déchaussant,
J'aurais mordu son pied de noble jusqu'au sang.
« Me préservent les Saints, dis-je outré de colère,
De faire des souliers capables de vous plaire !
J'aimerais mieux chausser un paon qu'une Albizzi. »
Que diable ! Mon langage était assez choisi.
Mais elle cria tant qu'on me fit disparaître,
Tandis que le soulier volait par la fenêtre.

260

265

270

275

MICHEL

Par où descendis-tu, frère ?

THOMAS

Eh ! Par l'escalier !

MICHEL

Elle aurait dû, la veuve, en jetant le soulier,
Te faire prendre aussi le chemin de l'espace.

STEFANO

Michel, tu la défends !

280

MICHEL

C'est vrai ; mais le temps passe.
Buvons, mes vieux amis. Donata del Garbo
M'éblouit, j'en conviens, tant son visage est beau.
Quel mal y voyez-vous ? Un vrai fils de Florence
Passera-t-il jamais avec indifférence
Devant ce que j'appelle un chef-d'oeuvre de Dieu,
Et lui défendrez-vous d'y songer quelque peu ?
Nous avons tous au coeur l'amour des belles choses.
Non, Thomas, ce n'est point comme tu le supposes !
D'ailleurs, si je pouvais lâchement oublier
Que je fus trop heureux, frère, de me lier
A celle que tu vois et dont ma vie est pleine,
Comment ferais-je, moi, pauvre cardeur de laine,
Pour que cette Albizzi se doute un seul instant ..
Mais assez de discours ; le muscat nous attend.
Allons, laisse ta veuve, et buvons, je t'en prie,

285

290

295

À mes deux vrais amours : ma femme et la patrie

(Ils s'approchent de la table ; Francesca remplit les verres. Au même instant la porte s'ouvre ; Pirro apparaît sur le seuil.)

THOMAS *(à Stefano)*

Ce Michel parle bien, tout de même.

SCÈNE III

MICHEL, Francesca, Thomas, Stefano, Pirro.

PIRRO

Eh ! Là-bas !

MICHEL *(se retournant)*

Qu'est-ce donc ?

300

THOMAS

C'est Pirro.

(Pirro ferme la porte et s'approche lentement.)

MICHEL *(à Pirro)*

Pourquoi n'entres-tu pas ?
Viens.

FRANCESCA

Comme il me déplaît !

STEFANO

Je n'aime point ce drôle ;
Il jouera dans l'émeute un misérable rôle.

305

MICHEL

J'aurai les yeux sur lui.

STEFANO

Bien, Michel ; sois viril.

PIRRO

Vous êtes guillerets comme le mois d'avril,
Vous autres.

310

THOMAS

Nous allions trinquer.

PIRRO

Je vous dérange ?

MICHEL

Non, Pirro, pas du tout.

PIRRO

C'est tout de même étrange...
Boire en ce moment-ci ! Vous devriez rougir
D'être à vous goberger ensemble au lieu d'agir.
Nos chers prieurs, tandis que vous buvez à l'aise,

315

Font des choses...

THOMAS

Quoi donc ?

PIRRO

Eh bien ! Ne vous déplaîse...

320

MICHEL

Veux-tu boire avec nous, Pirro ?

(Sur un signe de Michel, Francesca va chercher un verre, le pose sur la table et le remplit. Pirro prend une mine réjouie et se frotte les mains.)

PIRRO

Moi ?... Volontiers.

L'émeute ne fait pas grand plaisir aux fruitiers,

Hein, ma commère ?

FRANCESCA *(sèchement)*

Non.

325

PIRRO

Ô Seigneur, quelles pêches

Et du beau raisin noir, des figues toutes fraîches...

Eh bien ! Si c'était moi, tu sais, Michel Lando,

J'engloutirais tout ça.

MICHEL *(à demi-voix)*

Goinfre !

330

PIRRO

Ce melon d'eau
Me semble avoir reçu déjà plus d'une entaille ;
On pourrait l'achever.

THOMAS

Le jour d'une bataille ?

PIRRO

C'est juste ; le melon est traître.

335

(Il lui tend un verre ; les autres entourent la table et s'apprêtent à boire.)

THOMAS

Le vin doux
Va te consoler ; tiens.

STEFANO *(soulevant son verre)*

Francesca, puissiez-vous
Plus de cinquante fois, - c'est notre vœu sincère, -
Fêter joyeusement ce doux anniversaire !

340

FRANCESCA

Grand merci, Stefano. Moi-même je boirai,
Si mon mari le veut, à l'enfant désiré
Que la Vierge et les Saints m'accorderont, j'espère.

THOMAS

Bien souhaité ! Votre homme, allez, sera bon père.

Et puis c'est le meilleur moyen de le tenir.

345

MICHEL

L'enfant se fait tirer l'oreille pour venir ;
Mais nous nous aimons bien, en attendant qu'il vienne.
Je pense avec fierté : (r Cette femme est la mienne.
La bonté de son coeur égale sa raison ;
Elle garde paisible et chaste ma maison. »
Je bois à ta santé, femme.

350

(Ils boivent.)

FRANCESCA

À notre espérance !

THOMAS *(élevant son verre)*

Au triomphe du peuple !

(Ils boivent.)

STEFANO *(de même)*

À toi, libre Florence !

(Haut.)

PIRRO *(à part, avant de vider son verre)*

Moi, je bois au pillage.
Ah ! C'est un joli vin.
Dire que ces voleurs de riches... Mais enfin,
On va changer tout ça. Pour nous, le peuple maigre,
Dont la sueur, dit-on, exhale une odeur aigre

355

Qui fait évanouir nos faiseurs d'embarras,
C'est l'heure de montrer les dents au peuple gras.

360

THOMAS

Oui.

PIRRO

Les gens du Conseil, voilà de bons apôtres !
Ainsi, tenez : on a pincé quatre des nôtres;
Et le bourreau leur tord les membres. C'est hideux.

365

MICHEL

La torture ! et pourquoi ?

PIRRO

Tiens ! Pour arracher d'eux
Le détail de l'émeute et savoir qui nous mène.

MICHEL

Ah ! parle Christ, je hais leur justice inhumaine !
Mais comment le sais-tu ?

370

PIRRO

C'est fort simple. J'allais
Remonter, soi-disant, l'horloge du palais,
Et j'ai tout vu.

MICHEL

Pourquoi gardais-tu le silence ?

Nous sommes entre amis ; on cause ; je balance,
Ne sachant pas s'il faut agir, et le bourreau
Travaille en ce moment !

375

PIRRO

Thomas Barbidoro,
Je te prends à témoin d'une chose notoire ;
C'est qu'on m'a fait trinquer quand j'entamais l'histoire
D'ailleurs, un coup de vin, c'est toujours ça de bu.

380

THOMAS

Partons-nous ?

(La porte s'ouvre. Jacopo paraît et interpelle Michel Lando sans entrer dans la boutique. Quelques autres attendent derrière lui.)

PIRRO

Vous savez, le Conseil est fourbu.
Les prieurs, tout tremblants et la face ahurie,
Vendraient bien six deniers leur piètre seigneurie.
Un bon coup de balai les poussera dehors,
Et les bourgeois verront si c'est eux les plus forts.

385

JACOPO

Vous ne venez donc pas, vous autres ? Tout le monde
Est déjà sur la place. En route !

MICHEL

Une seconde,
Jacopo.

390

(Il s'en va, laissant la porte ouverte.)

JACOPO

Bon. Ça va chauffer

(Un homme passe en courant.)

MICHEL

Femme, tu vois...

L'HOMME

Viens-tu, Michel Lando ?

(D'autres hommes passent en courant.)

MICHEL *(à Francesca)*

Lorsque, tout d'une voix,
Le peuple dit : Marchons ! puis-je ne pas le suivre,
Fût-ce pour le calmer si la rage l'enivre ?
Allons, sois courageuse.

395

THOMAS

Eh bien, Michel ?

(Tafo s'arrête devant la porte.)

FRANCESCA

Vas-y,
Puisqu'il le faut.

400

(Il part en courant.)

TAFO

Bonjour. Le palais des Strozzi
Flambe. Venez voir ça !

FRANCESCA

Quelle horreur !

PIRRO

À l'ouvrage !

405

MICHEL

Chère femme, à bientôt.

FRANCESCA *(pleurant)*

Adieu...

MICHEL

Va, prends courage.

THOMAS

En route, sang du Christ !

STEFANO

Viens, Michel.

410

THOMAS

En avant !

(Michel s'arrache à l'étreinte de sa femme. Les quatre hommes sortent en courant. Francesca éclate en sanglots.)

PIRRO

Dépêchons-nous, cordieu ! Nous sommes là rêvant,
Et nos dignes prieurs, dont la gueule est friande,
Avec nos compagnons, là-bas, font de la viande !

DEUXIÈME TABLEAU.

SCÈNE PREMIÈRE

Guicciardini, Niccolo del Bene, Guerriante, Ferrucci.

GUICCIARDINI

Personne ne viendra ; vous le verrez, personne !
On nous livre à la plèbe. Ah ! Seigneur ! je frissonne
En y pensant...

415

NICCOLO

Voyons, Messer Guicciardini...

GUICCIARDINI

J'ai voulu la grandeur ; m'en voilà bien puni !

NICCOLO

Montrez plus de courage.

420

GUICCIARDINI

En pareille occurrence
Être gonfalonier de justice à Florence,
Pour celui qui n'a pas faim et soif du péril,

C'est vivre deux longs mois étendu sur un gril.

FERRUCCI

Le peuple aurait bien dû tarder quelques semaines.

425

GUICCIARDINI

Mon Dieu que d'imprévu dans les choses humaines !

GUERRIANTE

Si pas un seul métier ne vient nous secourir,
Que ferons-nous ?

NICCOLO

Il est permis de bien mourir.

GUICCIARDINI

Niccolo del Bene, vous avez du courage :
Tant mieux pour vous. Je crains, moi, leur aveugle rage.
Hélas ! que deviendront mes enfants, si je meurs ?

430

(Ils écoutent.)

FERRUCCI

Écoutez ! On dirait de lointaines clameurs....
Non, rien.

GUERRIANTE

Je crains aussi ces lugubres silences.

435

GUICCIARDINI

À notre appel il est venu quatre-vingts lances !...

GUERRIANTE

Qui passeront sans doute au peuple.

FERRUCCI

Il est permis
De le croire.

GUICCIARDINI

Que faire, alors, mes bons amis ?

440

NICCOLO

Résister jusqu'au bout.

GUERRIANTE

Ou céder tout de suite.

GOICCIARDINI *(désignant les prieurs)*

Plus que trois... Les deux tiers des prieurs sont en fuite.

NICCOLO

Quelle honte !

GUICCIARDINI

Après tout, si nous partions aussi ?

445

GUERRIANTE

Vous êtes libre.

NICCOLO

Non ; le devoir est ici.

GUICCIARDINI

Enfin, si tout va mal, que veut-on que j'y fasse?

NICCOLO

On veut que vous parliez au peuple, et bien en face.
Faites votre devoir.

450

(À Ferrucci.)

GUICCIARDINI

Ah ! mon pauvre cerveau !
Eh bien ! Ce patient, l'avez-vous de nouveau...
Interrogé ?

FERRUCCI

Trois fois.

GUICCIARDINI

Que dit-il ?

455

FERRUCCI

Peu de chose.

Aux questions qu'avec adresse je lui pose
Il répond: « Salvestro... Marché-Vieux... florins d'or... »

GUICCIARDINI

Toujours ce Medici !

FERRUCCI

J'en ai d'autres encor ;
Mais les drôles ne font que hurler et se tordre.

460

GUICCIARDINI

Vous les torturez donc ?

FERRUCCI

J'exécute votre ordre.

(Ferrucci sort à gauche.)

GUICCIARDINI

Ah ! Messer Ferrucci, vous êtes bien zélé !
- Faites venir cet homme.

465

SCÈNE II

Les mêmes, sauf Ferrucci.

GUERRIANTE

Avez-vous appelé
Salvestro ?

GUICCIARDINI

Ce matin. Je doute que le traître,
Se voyant démasqué, veuille bien comparaître ;
Mais, s'il vient, gardons-nous d'être rudes pour lui.
Le peuple l'aime ; il peut nous servir aujourd'hui.

470

GUERRIANTE

Vous, Niccolo, tâchez d'être un peu moins sévère.

NICCOLO

Je dirai ce qu'il faut que je dise.

*(Ferrucci rentre avec Simon. Le visage du patient est pâle et défait ; le sang
coule de son front.)*

GUICCIARDINI

Ah ! Que faire ?

SCÈNE III

Guicciardini, Niccolo, Guerriante, Ferrucci, Simon.

FERRUCCI

Voici le compagnon, Messer Guicciardini.

475

GUICCIARDINI

C'est bien. - Parle, maraud.

SIMON

Ça n'est donc pas fini ?

GUICCIARDINI

Tu t'appelles ?

SIMON

Simon. Oh !...

GUICCIARDINI

Qu'as-tu ?

480

SIMON

C'est ma tête...

Et puis j'ai bu trop d'eau.

GUERRIANTE

Tu dis, méchante bête,

Que messer Salvestro donne à tous de l'argent

Pour qu'on se révolte?

485

SIMON

Oui. C'est assez engageant !

GUERRIANTE

Au Marché-Vieux, sans doute, on vous en distribue ?

SIMON

Juste.

GUERRIANTE

Où donc est ta part ?

SIMON

Je crois que je l'ai bue.

490

(La grande porte s'ouvre ; Salvestro entre dans la salle. Simon s'affaisse sur une chaise, les coudes sur la table.)

GUERRIANTE

On n'en peut rien tirer.

GUICCIARDINI

Voici l'homme.

SCÈNE IV

Les mêmes, Salvestro des Medici.

SALVESTRO

Bonjour,
Frères. Vous désiriez me voir ? À mon retour
De la campagne, sans tarder une minute,
Je suis venu.

495

GUICCIARDINI (*désignant Simon*)

Messer Salvestro, cette brute
Prétend que - je n'en crois pas un mot - vous avez
Agi sur le bas peuple.

SALVESTRO

Est-ce que vous rêvez ? 500
J'ai sans doute entendu parler de cette émeute ;
Mais, enfin, suis-je un homme à déchaîner la meute
Des loqueteux toujours affamés de nos biens ?
Est-ce que l'on m'a vu faire aboyer ces chiens ?

NICCOLO

Vous, Messer Salvestro, vous pêchez en eau trouble. 505
Vous êtes de ces gens de bien à face double
Qui, tout en protestant de leur respect des lois,
Poussent la multitude à de honteux exploits.
La plèbe, grâce à vous, perd toute retenue.
Pourtant, je vous le dis, l'heure n'est pas venue 510
Où nous devons subir un maître.

SALVESTRO

Par la Croix !
Je suis calomnié.

GUICCIARDINI

Je vous crois, je vous crois..

GUERRIANTE

Ne voyez pas en moi l'un de vos adversaires, 515

Mon digne Salvestro.

NICCOLO (*à part*)

Voilà des gens sincères !

SALVESTRO (*à Guerriante*)

Votre main... Pourquoi suis-je en butte à tant d'affronts?

Je sais, Guerriante, que nous nous entendrons

Comme de vrais amis du peuple que nous sommes.

520

Mais - au fait. Vous avez torturé plusieurs hommes ?

On le sait dans la plèbe ; et vous seriez prudents

De les relâcher tous. Où sont-ils

FERRUCCI (*montrant la porte de gauche*)

Là-dedans.

*(Ferrucci consulte du regard le gonfalonier de justice ; puis il s'incline devant
Salvestro en passant devant lui.)*

SALVESTRO

Délivrez les.

525

(Il sort à gauche.)

FERRUCCI

Très bien, Messer.

SCÈNE V

Les mêmes, sauf Ferrucci.

GUICCIARDINI

Mon sang se glace
En pensant aux fureurs de cette populace.
On dit qu'elle a brûlé...

(Ferrucci rentre suivi de trois hommes à l'aspect lamentable. Ils s'appuient les uns sur les autres et flageolent sur leurs jambes. Simon se lève et les rejoint.)

SALVESTRO

Rien ; deux ou trois palais.
Ces gens sont calmes ; oui, très calmes. Je voulais,
Par amitié pour vous, leur barrer le passage ;
Mais un certain Michel, homme énergique et sage,
Devant moi leur a fait un discours... Ah! voici
Les prisonniers.

530

535

SCÈNE VI

Guicciardini, Niccolo, Guerriante, Ferrucci, Salvestro, Simon et Les autres patients.

GUICCIARDINI

Marauds, allez-vous-en.

PREMIER PATIENT

Merci,
Braves coeurs.

DEUXIÈME PATIENT

On priera pour vous.

TROISIÈME PATIENT

L'autre semaine.

540

(Les quatre hommes se dirigent vers la porte ; Ferrucci les accompagne.)

SIMON

À revoir !

SALVESTRO

Les gredins n'ont plus figure humaine.

GUICCIARDINI

Mais où donc allez-vous, Ferrucci ?

(Les quatre hommes viennent de sortir ; Ferrucci passe derrière eux.)

FERRUCCI

Jusqu'en bas ;
Je les conduis.

545

SCÈNE VII

Guicciardini, Niccolo, Guerriante, Salvestro.

GUERRIANTE

Gageons qu'il ne reviendra pas.

GUICCIARDINI

Vous croyez ?

NICCOLO

J'en suis sûr; il est féroce et lâche.

(Il prend par le bras Guicciardini et Guerriante.)

(Carlo Strozzi et Pierre des Albizzi se précipitent dans la salle.)

SALVESTRO

Laissons-le.

Maintenant, mes amis, votre tâche

550

Est, quand viendra ce peuple un peu surexcité,

D'accorder tout - mais en gardant la dignité.

La plèbe est aisément prise aux nobles manières.

Les plus humbles métiers arborent leurs bannières;

Et devant vous, avec grande solennité,

555

Ils veulent, disent-ils, refaire la cité.

Mon Dieu, je sais fort bien ce que vaut leur système;

Mais par degrés, et sans leur jeter l'anathème,

Nous saurons rétablir les choses. Laissons-les

Étonner de leurs cris les murs de ce palais,

560

Et jusqu'à nos maisons ils nous feront cortège...

SCÈNE VIII

Les mêmes, Carlo Strozzi, Pierre des Albizzi.

STROZZI

Nous demandons justice !

ALBIZZI

Il faut qu'on nous protège!

STROZZI

Vous avez arraché le pouvoir de nos mains;
Et des êtres abjects, sans nom, à peine humains,
Font aujourd'hui la loi, grâce à votre mollesse.

565

GUICCIARDINI

Feriez-vous mieux que nous, Strozzi ?

(Menaçant du poing Salvestro.)

STROZZI

Certes. On nous laisse
Assaillir par la plèbe à deux pas du palais!
Nous nous sommes armés, tous, maîtres et valets;
Mais nous ne pouvions vaincre une foule innombrable..
Les lâches m'ont brûlé ma maison.
Misérable !
C'est toi, je le sais bien, qui causes mon malheur.

570

SALVESTRO

Par Dieu, tu deviens fou, Carlo. Demande-leur...

575

STROZZI

N'as-tu pas honte, toi, grand dans la bourgeoisie,
D'oublier la raison, l'honneur, la courtoisie,
Pour te faire, malgré leurs crimes, partisan
De tous ces plébéiens ignobles ?

SALVESTRO

Parlons-en

580

Et ne crois pas que ton air rogue m'embarrasse.

Qui de nous ment le plus au passé de sa race ?

Tous deux nous sommes peuple : et toi, Carlo Strozzi,

N'as-tu pas, pour amis et fidèles, choisi

Des nobles sans scrupule et que ta bourse oblige ?

585

N'impute qu'à toi seul le malheur qui t'afflige.

STROZZI

À moi, menteur ? À moi ?

ALBIZZI (à Salvestro)

Je t'admire, vraiment,

D'insulter la noblesse en un pareil moment.

Si Florence périt, quels seront les coupables ?

590

L'impuissance des lois rend vos crimes palpables.

Les bourgeois, envieux des nobles, ont lutté

Pour une misérable et basse égalité.

Or, c'est en déchaînant le peuple qu'ils l'ont eue;

Et votre bourgeoisie, à son tour abattue,

595

Va gémir sur sa faute... Oui, son crime est flagrant !
Florence ne fera désormais rien de grand.
La mort de la noblesse a laissé la patrie
Sans vertu, sans honneur et sans chevalerie.

SALVESTRO

Pierre des Albizzi se lamente ; c'est bien.
Mais toi qui, malgré tout, as du sang plébéen,
Que diras-tu, Strozzi ?

600

STROZZI

Moi, je dirai sans phrase
Que la plèbe est hideuse et qu'il faut qu'on l'écrase.

SALVESTRO

Ah ! Je sais le fin mot. Tu veux te faire aimer ;
Et c'est par tes fureurs que tu prétends charmer
Donata, qui te tient la dragée un peu haute...

605

STROZZI

Je te défends de la nommer !

SALVESTRO

Est-ce ma faute,
À moi, si, n'étant pas encore son époux,
Tu couves sa beauté de tes regards jaloux?

610

ALBIZZI

Si tu parles ainsi de ma soeur, mauvais drôle,
Je te souffletterai.

SALVESTRO

Toi, comprends mieux ton rôle.
Voici longtemps, mon cher, que l'on en chuchota.
Crois-moi, fais épouser la belle Donata
Par ce pauvre Carlo qu'elle tourne en bourrique
Et qu'elle mènera, je pense, à coups de trique.

615

ALBIZZI

Tais-toi, lâche !

(Ils vont se jeter sur Salvestro ; les prieurs s'interposent. En même temps, une grande clameur s'élève sur la place. Tous se regardent.)

STROZZI

Gredin, tu m'insultes !

620

(Il court vers une des fenêtres.)

GUERRIANTE

Quel bruit !

GUICCIARDINI

C'est le peuple...

ALBIZZI

Tant mieux. Vous recueillez le fruit
De votre complaisance abjecte.

STROZZI

Par la Messe ! 625
Voilà qui me plaît bien. Je vous fais la promesse
Que jusqu'au bout, prieurs, nous vous assisterons.
Il sera beau de voir le prince des poltrons
Se colleter avec une plèbe en furie.

NICCOLO

Honte à vous qui riez des maux de la patrie ! 630

GUICCIARDINI

Je ferai mon devoir.

SALVESTRO

C'est nous qui rirons d'eux !

GUICCIARDINI (*bas à Salvestro*)

Messer, ne faut-il pas les éloigner tous deux ?
Leur présence pourrait exaspérer la foule...

LE PEUPLE (*sur la place*)

Vive le peuple ! 635

GUERRIANTE (*quittant la fenêtre*)

C'est comme une immense houle
Noyant toute la place.

GUICCIARDINI

Il faut, Guerriante,
Que sur-le-champ...

GUERRIANTE

Eh bien ?

640

GUICCIARDINI

Vous ayez la bonté
De parler au peuple...

GUERRIANTE

Oui.

GUICCIARDINI

Je sais qu'on vous estime.

GUERRIANTE

Je leur dirai ?

645

GUICCIARDINI

Que leur désir est légitime ;
Qu'on s'entendra; que nous causerions volontiers
Avec plusieurs d'entre eux...

GUERRIANTE

Soit.

LE PEUPLE *(sous les fenêtres du palais)*

Vivent les métiers !
Vive le peuple !

650

(Guerriante sort en courant.)

GUICCIARDINI

Allez, et Dieu vous soit en aide !

SCÈNE IX

Les mêmes, sauf Guerriante.

GUICCIARDINI

Être humble et patient, c'est l'unique remède,
N'est-ce pas ?

NICCOLO

Soyez ferme.

655

GUICCIARDINI

Oui, Messer del Bene.

(Une vitre vols en éclats.)

SALVESTRO

Tout se passera bien.

GUICCIARDINI

Ce peuple est effréné.

(Il leur montre la porte de gauche.)

SALVESTRO *(à Strozzi et Albizzi)*

Fuyez par ici.

STROZZI

Non.

660

SALVESTRO

Fuyez tous deux, vous dis-je !

ALBIZZI

Nous ne voulons pas fuir.

(Guerriante rentre précipitamment.)

SALVESTRO

Il faudrait un prodige
Pour que vous sortiez saufs de la bagarre...

SCÈNE X

Les mêmes, Guerriante.

GUICCIARDINI

Eh bien ?

665

GUERRIANTE

Ils veulent tous entrer. Le hardi plébéen
Qui les mène a séduit la garde...

GUICCIARDINI

Hélas ! Que faire ?

NICCOLO

Refusez-leur l'entrée.

(Il court vers la fenêtre.)

GUERRIANTE

Oh ! Vous, je vous révère ;
Mais je n'ai pas envie, austère Niccolo,
Qu'on m'arrache le coeur ou qu'on me jette à l'eau.
Je veux vivre et n'ai point souci de votre blâme.

670

NICCOLO

Messer Guerriante !..

GUERRIANTE *(ouvrant la fenêtre)*

Vive le peuple !

675

(Guerriante va ouvrir la porte à deux battants.)

NICCOLO

Infâme...

LE PEUPLE *(sur la place)*

Vive le peuple !

GUICCIARDINI *(aux deux Guelfes)*

Ils vont venir. Ah ! Sauvez-vous !

ALBIZZI

Non.

GUICCIARDINI

Mais, par tous les Saints, ces hommes-là sont fous !

680

STROZZI

Où me réfugier ? Ma maison est en cendre.

(Le peuple fait irruption dans la salle. Les prieurs lui font face. Strozzi et Albizzi, sans se tourner vers la foule, gardent une attitude résolue. Michel, Thomas, Stefano, Pirro, Jacopo sont dans le foule.)

GUICCIARDINI

Fuyez donc ! Vous avez tout le temps de descendre.

SCÈNE XI

Les mêmes, Le peuple.

JACOPO

Où sont-ils, les prieurs ?

NICCOLO

Que leur voulez-vous ?

PIRRO

Rien ;

685

Les jeter dans la rue.

THOMAS

On vous montrera bien

Que la chair de la plèbe, ô bouchers que vous êtes,

Ne se dépèce pas comme la chair des bêtes !

NICCOLO

Vous n'aviez pas le droit d'entrer ici.

690

PIRRO

Tu mens !

Le palais est au peuple.

MICHEL

Amis, soyons cléments :

Nous sommes forts.

THOMAS (*bas à Michel*)

Fais-leur un discours sans réplique.

695

MICHEL (*aux prieurs*)

Vous êtes préposés à la chose publique ?
Expliquons-nous, prieurs ; et Messer Salvestro
Sera témoin.

SALVESTRO

J'accepte.

MICHEL

On sait que le bourreau
Travaille maintenant avec vos seigneuries ;
Mais cela nous révolte : assez de boucheries !
En outre vous saurez que, sans toucher aux biens,
Nous réclamons des droits pour la plèbe.

700

PIRRO (*à part*)

Les miens,
Je les prendrai.

705

MICHEL (*à Guicciardini*)

Messer, les bourgeois sont des pleutres.
Ils s'enferment chez eux et veulent rester neutres ;
Presque tous les prieurs ont fui. Si nous venons
Vous trouver, nous, avec nos libres gonfanons,
C'est que, même gardés ici par tolérance,
Vous seuls représentez la justice à Florence,
Et que le peuple, afin de consacrer ses droits,

710

A voulu les tenir de vous.

GUICCIARDINI

Nous sommes trois...

715

C'est peu pour une chose aussi grave.

GUERRIANTE (*bas à Guicciardini*)

Qu'importe !

Faites-leur des lois.

THOMAS

Mais, tout près de cette porte,

Je vois deux compagnons...

720

JACOPO

Tiens, tiens...

THOMAS

C'est lui, par Dieu !

(Strozzi et Albizzi se tournent vers le peuple.)

JACOPO

Dites donc, les amis, faites-vous voir un peu...

THOMAS

Ah ! Te voici, Carlo !

STROZZI (*s'avançant*)

C'est Carlo qu'on me nomme.
Après ?

725

THOMAS

Carlo Strozzi.

STROZZI

Qu'es-tu, toi-même ?

(Il prend Strozzi à la gorge.)

THOMAS

Un homme !

STROZZI

Me lâcheras-tu ?

730

(On les entoure.)

THOMAS

Non ! Je te tiens au collet,
Et je t'étranglerai, canaille, s'il me plaît

STROZZI

Lâche-moi, misérable !

THOMAS

Ah ! Nous sommes la lie
Du peuple, et c'est par nous que la ville est salie,
Hein, Carlo ?

735

GUICCIARDINI

Mon ami...

(Il sépare violemment Thomas et Strozzi.)

MICHEL

Laisse-le donc, Thomas.

STROZZI

Chien, que t'avais-je fait ?

THOMAS

Toi ? L'autre jour, tu m'as
Regardé de travers.

740

STROZZI

Faut-il qu'on te salue ?

SALVESTRO

Silence !... À quoi la plèbe est-elle résolue ?
Que voulez-vous ?

JACOPO

Au fait, qu'est-ce que nous voulons ?

745

UN HOMME

Du travail !

UN AUTRE

Non, du pain !

UN TROISIÈME

Moins de travail !

MICHEL

Allons,
Du calme.

750

PREMIER HOMME

Plus d'impôts !

JACOPO

Qu'on nous fasse des rentes !

GUICCIARDINI

Vos réclamations sont trop incohérentes.

PIRRO

Plus de riches !

DEUXIÈME HOMME

Du pain pour tous !

755

PIRRO

Plus de bourgeois !

JACOPO

Il faut tout changer.

PREMIER HOMME

Non !

DEUXIÈME HOMME

Si !

MICHEL

Pas tous à la fois !

760

STROZZI

Eh bien ! Comprendras-tu, stupide populace,
Que ton rôle est toujours de hurler sur la place,
Et non pas de siéger au conseil avec eux ?

JACOPO

Ah ! Pour le coup, c'est trop !

STROZZI (*dégainant un stylet*)

Viens-y, drôle visqueux !

765

Je suis prêt.

JACOPO (*reculant*)

Diable !...

PIRRO

À mort, le Strozzi !

MICHEL

Toi, silence.

On ne fait rien de bon avec la violence.

770

STEFANO

Michel, parle pour tous !

GUICCIARDINI

Exposez vos griefs.

NICCOLO

Soit ; et, s'il est possible, en termes clairs et brefs.

MICHEL

D'abord je vous dirai...

JACOPO

Très bien !

775

STEFANO

Faites silence.

MICHEL

... Que nous ne pouvons plus supporter l'insolence
De ces Guelfes, tenez, qui, chassés du pouvoir,
Sont assez odieux pour qu'on souffre à les voir.
Ils ne seront jamais au bout de leurs ressources. 780
Leurs noms ne restent pas longtemps au fond des bourses
Lorsque l'on tire au sort les magistrats nouveaux.
Et puis ça se dit noble, et ça fait les dévots !
Mais pareille impudence a l'air d'une gageure.
Nous n'obéirons plus, bourgeois, je vous le jure, 785
Qu'à de vrais magistrats honnêtement élus.
Plus de Guelfes ! la loi pour tous, et rien de plus.

SALVESTRO

On sait que j'ai toujours défendu cette cause.

GUERRIANTE

Elle est juste.

GUICCIARDINI

Sans doute. 790

STROZZI

Attendez autre chose ;
Chacun son tour.

MICHEL

Parlons maintenant des métiers.
Les plus humbles - il faut que vous y consentiez -
Formeront plusieurs arts, trois par exemple, ou quatre,
Jouissant d'autres droits que du droit de se battre.
Ils auront des consuls et fourniront le tiers
Des prieurs...

795

GUICCIARDINI

Le tiers ?

MICHEL

Oui.

800

ALBIZZI

Vous n'êtes plus si fiers ?

NICCOLO

C'est absurde.

THOMAS

Comment ?

JACOPO

Il rêve, le vieux père.

STEFANO

Taisez-vous donc !

805

MICHEL

La ville, étant riche et prospère,
Allégera l'impôt...

NICCOLO

Toujours mêmes refrains !

MICHEL

Puis, ceux qui doivent moins de cinquante florins,
Les riches n'auront pas le droit de les poursuivre.
Nous voulons bien payer ; mais, que diable ! Il faut vivre.

810

GUICCIARDINI

Cet homme est raisonnable.

(Murmure d'approbation.)

MICHEL

En outre, et je finis,
Voulant voir désormais les citoyens unis,
Je réclame pour tous une amnistie entière.

815

PIRRO

Toi, tu ferais bien mieux d'aller voir ta fruitière.

MICHEL

Tu n'es pas content?

PIRRO

Non, je ne suis pas content.

MICHEL

Que te faut-il ?

PIRRO

Je veux le pillage à l'instant. 820
Peuple, quand tu la tiens, lâcheras-tu ta proie ?
Te contenteras-tu des faveurs qu'on t'octroie ?
Faut-il que ces gredins esquivent le danger
En nous abandonnant quelques os à ronger ?
Nous dirons notre mot, s'ils daignent le permettre ; 825
On nous applaudira... Mais qui sera le maître ?
L'argent ; et les bourgeois gardent l'argent pour eux.

JACOPO

Mais si je fais la loi ?

PIRRO

Tout ça, c'est des mots creux.
Le lait de ta nourrice est encor dans ta bouche, 830
Jacopo.

JACOPO

Par exemple !

PIRRO

Ô tas de gobe-mouche !

Ils sont ravis. Mais moi, je suis plus exigeant.
Puisque c'est les bourgeois qui détiennent l'argent,
Je propose à mon tour qu'on aille, d'un pied leste,
Explorer leurs maisons et leurs boutiques...

835

DEUXIÈME HOMME

Peste !

PIRRO

Pour moi, vous savez bien, les lois, c'est du fatras.
Je suis maigre : il est temps que je devienne gras.
Voilà tout.

840

TROISIÈME HOMME

Il n'est pas trop stupide.

NICCOLO (*cachant son visage dans ses mains*)

Ô Florence !

MICHEL

Peuple, écoute-moi bien ! Je veux ta délivrance ;
Je réclame pour toi le pouvoir qui t'est dû,
Ta part dans les honneurs. Mais, tu l'as entendu,
Lui, pour toute réforme, il demande qu'on aille
En tumulte piller les boutiques...

845

JACOPO (*montrant le poing à Pirro*)

Canaille !

MICHEL

Parlez, au nom du Christ : sommes-nous des voleurs ?

850

LE PEUPLE

Non, Michel, non !

PIRRO

C'est bien le pire des malheurs,
Quand on écoute un homme à langue bien pendue.
Ah ! Vous regretterez l'occasion perdue.

MICHEL

Des gredins ont brûlé plusieurs palais....

855

PIRRO

Tant mieux
Brûlons-en d'autres.

MICHEL

Non ! Laissez ce furieux !
Ne déshonorez pas la cause populaire
En ruinant Florence.

860

PIRRO

Amis, la chose est claire
Il défend les bourgeois parce qu'il est des leurs.
Mais en voilà, tenez, en voilà, des voleurs !
Égorgeons-les.

GUICCIARDINI

Mon Dieu

865

PIRRO

Puis brûlons la bâtisse...

MICHEL

Non ! Point de cette aveugle et sommaire justice
Qui rend le plus coupable à jamais innocent !
Le peuple doit avoir les mains pures de sang.

STEFANO

Très bien, Michel !

870

LE PEUPLE

Bravo ! Bravo !

JACOPO

C'est un vrai mâle.

THOMAS *(à Pirro)*

Toi, décampe !

(Il est poussé dehors parmi les huées de la foule.)

PIRRO

Bonsoir.

SCÈNE XII

Les mêmes, sauf Pirro.

GUERRIANTE

Je vous trouve bien pâle,
Guicciardini.

875

GUICCIARDINI

Par Dieu ! Vous l'êtes encor plus.

THOMAS *(à Guicciardini)*

Eh bien, maître poltron, qu'est-ce que tu conclus ?

GUICCIARDINI *(aux prieurs)*

Pensez-vous que je doive accueillir leurs demandes ?

NICCOLO

C'est contraire à la loi.

880

GUERRIANTE

Toi, vieux, tu nous gourmandes
Comme des bambins..

NICCOLO

Ah plus de respect.

GUERRIANTE

Tais-toi,

Bonhomme ; ce que veut le peuple devient loi.

885

MICHEL

Nous allons être au bout de notre patience.

GUERRIANTE (*à Guicciardini*)

Parlez donc !

(de même)

NICOLO (*de même*)

J'en appelle à votre conscience.

GUICCIARDINI

Ah ! Que faire ?

(Il prend à part Guicciardini et les prieurs.)

SALVESTRO

Un instant, mes chers concitoyens !

890

Je vais le décider. Vos désirs sont les miens.

Vous avez vu combien ce Michel les domine ?

Il semble honnête ; il est fier et de bonne mine ;

Cédez-lui votre place.

GUERRIANTE

Oui, très bien.

895

SALVESTRO

Sûrement

Lui seul peut museler la plèbe en ce moment.

Il rêve du pouvoir ; il voudrait bien y mordre ;

Guidé par nos conseils, il rétablira l'ordre.

GUICCIARDINI

Les deux mois de sa charge une fois écoulés,

900

Voudra-t-il s'en démettre ?

GUERRIANTE

Est-ce que vous voulez,

Vous, qu'on nous pendre ?

GUICCIARDINI

Non... mais c'est la tyrannie

Que nous allons créer !

905

SALVESTRO

Pour cela, je le nie.

Puis il coule, en deux mois, beaucoup d'eau sous les ponts ;

D'ici là nous serons les maîtres, j'en réponds.

GUICCIARDINI

Eh bien donc, parlez-leur ; je consens à tout.

NICCOLO

Lâche !

910

MICHEL

Si vous ne voulez pas que le peuple se fâche,
Il faut vous décider.

SALVESTRO

Travailleurs florentins,
Écoutez ! Voulez-vous, pour être plus certains
De voir tous les abus promptement disparaître,
Qu'un des vôtres gouverne ?

915

LE PEUPLE

Oui !

ALBIZZI (à Strozzi)

Nous aurons un maître.

SALVESTRO

Quand tous nos ennemis devraient se récrier,
Voulez-vous que Michel Lando, simple ouvrier,
Tienne le gonfanon de justice à Florence ?

920

LE PEUPLE

Oui ! Oui ! Oui !

STROZZI

Le mensonge épouse l'ignorance.

NICCOLO

Je proteste.

JACOPO

Par Dieu ça nous est bien égal.

925

NICCOLO

Je ne puis reconnaître aucun pouvoir légal
À ce gonfalonier qu'on élit en tumulte.

DEUXIÈME HOMME

Vieux radoteur !

(À Niccolo :)

(Niccolo fait quelques pas vers la porte ; puis il prend de grosses clefs à sa ceinture et se tourne vers Michel.)

MICHEL

Assez je défends qu'on l'insulte.
Va-t'en.

930

(Il jette les clefs à terre. Murmures de la foule. Michel se baisses vivement et ramasse les clefs.)

NICCOLO

Voici les clefs qui gardent le palais ;
Si tu les veux, Michel Lando, ramasse-les.

MICHEL

Je les ramasse au nom du peuple, et je les garde.

TROISIÈME HOMME

Si nous rossions le vieux ?

(Niccolo se retire lentement.)

MICHEL

Que nul ne s'y hasarde !
Je veux qu'il sorte en paix.

935

SCÈNE XIII

Les mêmes, sauf Niccolo.

THOMAS

Salut, gonfalonier
Nous nous ferons hacher pour toi jusqu'au dernier.

LE PEUPLE

Vive Michel Lando !

MICHEL

Non : vive la justice !
Vous tous, si je fais mal, il faut qu'on m'avertisse...

940

JACOPO

Vive Michel Lando, seigneur de la cité !

MICHEL

Je ne suis point seigneur.

STROZZI

Voilà leur liberté...

MICHEL

Allons, peuple et bourgeois, plus de guerre civile !
Descendons sur la place, amis, et que la ville
Choisisse des prieurs.

945

SALVESTRO *(bas à Michel)*

Un mot, gonfalonier.
Le pouvoir, tout d'abord, est dur à manier.
Pour moi, ces choses-là me sont fort coutumières,
En sorte qu'on pourrait user de mes lumières...

950

MICHEL *(à haute voix)*

Non, Messer. Les élus du peuple feront tout.
Puis, gouverner l'État, j'en viendrai bien à bout !
Pour le faire sans honte, il suffit d'être juste.

SALVESTRO

La tâche est lourde.

955

MICHEL

Soit ; mais je me sens robuste,
EL je suffirai bien à porter mon fardeau.
Suivez-moi, compagnons.

LE PEUPLE

Vive Michel Lando !
(Michel saisit un gonfalon et s'élance dehors, entraînant la
foule qui l'acclame. Les bourgeois, suivent consternés.)

960

DEUXIÈME ACTE

SCÈNE PREMIÈRE

Simon, Tafo.

TAFO

Qu'est-ce que c'est que ça ?

SIMON

Ça, c'est une potence.
Quand tu voudras finir ta chienne d'existence...

TAFO

Après toi, vieux filou. Qui nous fait ce cadeau ?

965

SIMON

C'est l'aimable Michel.

TAFO

Ah ! Bien ; Michel Lando
Un homme qui connaît .. sa petite importance.
Pourquoi Michel a-t-il planté cette potence ?

SIMON

C'est un arbre de mai qu'il offre à ses amis.
On y pendra tous ceux qui ne sont pas bien mis.

970

TAFO

Alors, mon pauvre vieux...

SIMON

Tout de même, c'est raide !
Culbuter les bourgeois pour venir à leur aide ;
Empêcher le pillage...

975

(Pirro, la face allumée, vient d'arriver sur la place ; il a écouté les dernières réflexions des deux amis.)

TAFO

On est bien mal tombé.

SCÈNE II

Simon, Tafo, Pirro.

PIRRO

Par la béquille d'or du vieux saint Barnabé !
Voilà de braves gens.

SIMON

Ah ! C'est toi, l'araignée ?

PIRRO

Un jour on lui fera quelque bonne saignée,
A cet homme rigide. Oui. Mais, en attendant,
Mes fils, amusons-nous !

980

SIMON

Te voilà bien fendant.

PIRRO

Il faut que j'exécute une farce choisie ;
Car je viens d'arroser d'un riche Malvoisie,
Qui m'a subitement éclairé le cerveau,
Un bon rôti de grue et du ventre de veau.
Je me sens tout gaillard après cette lippée.

985

TAFO

Moi, quand j'ai bu, je suis brave comme une épée.

PIRRO

As-tu bu ?

990

TAFO

Non.

PIRRO

Alors, tu n'es pas brave ?

TAFO

Si.

PIRRO

Veux-tu te marier, Tafo ?

TAFO

Moi ? Grand merci.

995

Là-bas, près du vieux pont, j'ai quatre ou cinq maîtresses.

Quand, par hasard, je suis en veine de tendresses,

Ça me suffit.

SIMON

Butor !

PIRRO

Moi, pas du tout. Je veux

1000

Du meilleur, une peau très fine, et des cheveux

Qui fleurent bon.

SIMON

À nous les femmes !

PIRRO

J'en sais une

Pour qui notre Michel avalerait la lune.

1005

TAFO

Michel ?

PIRRO

Oui : ça m'irait de lui jouer un tour.
C'est qu'il en est coiffé Je l'ai surpris, un jour,
Qui la mangeait des yeux, mon cher, en pleine rue.
Depuis un bout de temps elle était disparue,
Et l'autre, sur ses pieds, restait tout ahuri,
Comme s'il la voyait encore. Ah j'ai bien ri !

1010

TAFO

Enlevons-la, Pirro.

PIRRO

La chose est très facile.
Pierre des Albizzi, son frère, - un imbécile,
Est en voyage. Bon. Pour cueillir le fruit mûr,
Il suffit maintenant d'escalader un mur.
Toute leur valetaille a du sang de concombre;
Vous voyez ça : des gens qui fuient devant leur ombre...

1015

TAFO

Oh ! Nous enlèverons la belle prestement.
Est-ce loin ?

1020

PIRRO

À deux pas.

TAFO

Je serai son amant !

SIMON

Après moi, s'il te plaît.

PIRRO

Allons, pas de querelle...
Chacun aura sa part.

1025

TAFO

Ça sera gai pour elle.

SIMON

Oui, mais elle crierait ?

TAFO

Sûr.

PIRRO

Pour se déranger,
Nos honnêtes bourgeois ont trop peur du danger.

1030

TAFO

Sans sortir du palais, Michel pourra l'entendre ;
Et le gonfalonier pour nous n'est pas bien tendre.

PIRRO

Michel rétablit l'ordre en ville. Je vous dis
Que tout est prévu.

1035

SIMON

Mais...

PIRRO

Cordieu, soyons hardis !

SIMON

Je n'ai pas peur.

TAFO

Ni moi non plus.

SIMON (*à Pirro*)

Allons-y, frère !

1040

PIRRO

D'ailleurs, pour empêcher l'amoureuse de braire,
On la bâillonnera, tu sais, mais comme il faut,
Avant de l'entraîner vers le fleuve au grand trot.

SIMON

Par où filera-t-on?

PIRRO

Tiens, par cette ruelle.

1045

TAFO

J'engage notre amie à faire la cruelle,
Lorsqu'à l'auberge, après un souper copieux,
On se partagera ses faveurs...

PIRRO

Hein, mon vieux ?
Une de la noblesse !

1050

TAFO

Oui, ça vous flatte.

(On entend un bruit de foule.)

SIMON

Écoute !
Voilà qu'on vient en masse.

TAFO

À cause ?

SIMON

On veut sans doute
Faire enrager Michel.

1055

(Une foule de plébéiens entre par la gauche. Un notaire marche en tête, tenu au collet par Jacopo et par un garçon boucher. Le notaire porte à sa ceinture une plume et une écritoire ; il tient un rouleau de papier à la main.)

PIRRO

Ça tombe bien : les cris
Empêcheront qu'on nous entende...

JACOPO *(au notaire)*

Écris ! écris !

(Il s'esquive par la droite avec Simon et Tafo.)

PIRRO

Allons faire le coup.

1060

SCÈNE III

Jacopo, Un Notaire, La Foule.

LE BOUCHER

Misérable notaire,
À ta besogne !

LE NOTAIRE

Hélas, mon Dieu !

JACOPO

Veux-tu te taire ?

LE NOTAIRE

Mes amis, je n'ai point de table.

1065

LE BOUCHER

Arrange-toi

JACOPO

Écris sur ton genou, Gaspar : voici la loi.

LE BOUCHER

Non, c'est moi qui la fais !

UN HOMME

C'est moi !

(Le notaire s'agenouille et se prépare à écrire.)

UN AUTRE

C'est tout le monde !

1070

JACOPO

Écris ce que je vais te dire.

LE NOTAIRE

Une seconde...

JACOPO

Le seul maître est le peuple ; et le peuple, c'est nous.

Écris ça.

LE NOTAIRE *(écrivain)*

Le seul maître...

1075

UN JEUNE MITRON

Un notaire à genoux,
Vrai, c'est farce.

JACOPO

Tu sais, soigne bien ton grimoire.
Je te ferai relire, et j'ai bonne mémoire ;
S'il y manque un seul mot...

1080

PREMIER HOMME

Écris qu'à l'avenir
Personne ne sera pendu.

LE NOTAIRE

J'allais finir
L'autre phrase...

PREMIER HOMME

Écris donc !

1085

(Le boucher efface avec sa main ce que le notaire vient d'écrire.)

LE NOTAIRE

Voyez, je me dépêche...

C'est fait.

LE BOUCHER

Je ne veux pas de ça !

LE NOTAIRE

Mais l'encre est fraîche !

LE BOUCHER

Il faut, pour en finir avec la pendaison,
Que le bourreau lui-même y passe.

1090

DEUXIÈME HOMME

Il a raison !

JACOPO

Écris que nous pendrons le bourreau par le ventre.

DEUXIÈME HOMME

Par les pieds !

TROISIÈME HOMME

Par la gorge !

1095

LE MITRON

Écris tout ça.

LE NOTAIRE

Que diantre !
Il faut choisir.

JACOPO

C'est moi qui vais dicter : écris.
La pinte sera double et vaudra moitié prix...

1100

(Le boucher prend un couteau à sa ceinture et le met sur la gorge du notaire.)

TROISIÈME HOMME

Mets qu'on pourra cogner sur les patrons d'auberges.

LE BOUCHER

Notaire, écris pour moi. Cinquante coups de verges
À qui se permettra de porter un manteau.
Je n'en ai pas, moi.

LE NOTAIRE *(tremblant de tous ses membres)*

Mais...

1105

LE BOUCHER

Écris.

LE NOTAIRE

Votre couteau
Me trouble...

DEUXIÈME HOMME

Qui vient là ?

TROISIÈME HOMME

Deux bourgeois.

1110

LE BOUCHER

Qu'on les pendre !

JACOPO

C'est Messer Salvestro.

*(Salvestro entre avec Guerriante ; on les entoure. Le boucher reste à l'écart.
Profitant du tumulte, le notaire s'esquive.)*

LE PEUPLE

Vivat !

SCÈNE IV

Salvestro, Guerriante, Les précédents, sauf le notaire.

SALVESTRO

Ma joie est grande,
Amis, de vous revoir. Eh bien ! Quoi de nouveau ?

1115

JACOPO

Nous réformons l'État.

GUERRIANTE

Bravo, peuple, bravo !

JACOPO

Ah ! Si tous les bourgeois étaient comme vous autres ..

SALVESTRO

Mais le gonfalonier n'est-il pas un des vôtres ?
Il doit vous s[o]utenir.

1120

JACOPO *(montrant la potence)*

Regardez, s'il vous plaît !
Quiconque aura volé seulement un poulet
Sera pendu. Tant pis si l'on a faim. Je rage
En pensant que le peuple a fait ce bel ouvrage...
Car nous avons élu Michel gonfalonier
Sans consulter personne !

1125

GUERRIANTE

On ne saurait nier
Qu'il est hautain, brutal, sourd à toute supplique.
Puis, dresser un gibet sur la place publique !

JACOPO

Pourtant il est cardeur de laine comme moi;
Ni plus ni moins.

1130

SALVESTRO

Comment t'appelles-tu ?

JACOPO

Pourquoi
Demandez-vous mon nom ?

SALVESTRO

Parce que ton visage,
Tes gestes, ton discours montrent un homme sage.

1135

JACOPO

Mon nom est Jacopo.

SALVESTRO

Je te protégerai.

JACOPO

Comment ça ?

SALVESTRO

Quand Michel se sera retiré
Du pouvoir qu'il occupe avec tant d'insolence
(Et, certes, il s'en ira, fût-ce par violence),
Il faudra qu'un de vous prenne sa place...

1140

JACOPO

Enfin !

SALVESTRO

Oui, mais un homme adroit, un gaillard au nez fin...

1145

Nous penserons pour lui.

JACOPO

Ça sera très commode.

SALVESTRO

Il faut qu'il soit élu selon la vieille mode ;
Pas de tirage au sort ; et c'est sur Jacopo
Que nous réunirons les voix.

1150

JACOPO

Moi, dans la peau
D'un vrai gonfalonier !...

GUERRIANTE

Eh bien, qu'en dis-tu, frère ?

JACOPO

Tout ce que fait Michel, je ferai le contraire !

LE PEUPLE

Bravo !

1155

JACOPO

Je donnerai de somptueux festins
On boira tout le temps.

LE PEUPLE

Bravo !

JACOPO

Soyez certains
Que, tant que je serai dans la magistrature,
Ça sentira partout le vin et la friture.

1160

LE PEUPLE

Bravo ! bravo !

SALVESTRO

Soyez calmes en attendant,
Mes amis, et rentrez chez vous.

GUERRIANTE

C'est plus prudent.

1165

LE BOUCHER

Mais pourquoi, dites donc, est-ce lui qu'on désigne ?
Je réclame.

JACOPO

Pourquoi ? Parce que j'en suis digne.

SALVESTRO

Chacun aura sa part ; et, pour tout plébéen,
L'heure d'être au pouvoir viendra

1170

LE PEUPLE

Très bien ! très bien !

(Fanfare de trompettes.)

LE BOUCHER

Si vous appelez ça de la justice...

PREMIER HOMME

Ah ! Diable !

Voilà Michel.

JACOPO

Filons.

1175

GUERRIANTE (à Salvestro)

Ce peuple est impayable.

(Michel entre, précédé de massiers et de trompettes. On porte devant lui le gonfanon de justice. Michel est vêtu, très simplement, d'une longue simarre. Derrière lui, quelques hommes d'armes. Dès que Michel paraît, le peuple fait mine de se disperser.)

SALVESTRO

L'autre fait du vacarme ; on tremble devant lui.

SCÈNE V

Les mêmes, Michel et le cortège.

LES MASSIERS

Place ! Place !

MICHEL (*s'arrêtant*)

Quoi donc, peuple, est-ce qu'aujourd'hui
L'on ne travaille pas ?

1180

GUERRIANTE (*bas, à Salvestro*)

C'est qu'il leur parle en maître.

MICHEL

Le peuple est libre ; eh bien, qu'il soit digne de l'être !

JACOPO

Demandez, s'il vous plaît, à Messer Salvestro
Si nous ne faisons rien.

MICHEL

Prenez garde au bourreau.
Que ce gibet vous soit un conseil salutaire !
Il se peut qu'on sévisse, et qu'entre ciel et terre
Quelques lâches voleurs se balancent demain...

1185

JACOPO

Ça sera très bien fait.

MICHEL

Passez votre chemin !
Car je ne veux plus voir la plèbe famélique
Perdre ainsi tout son temps sur la place publique.
Au travail ! et gagnez-le pain de vos enfants.

1190

SALVESTRO

Puis-je plaider pour eux ?

MICHEL

Non. Je vous le défends.

1195

SALVESTRO

C'est fort bien ; je m'incline.

MICHEL *(au peuple)*

À l'ouvrage ! À l'ouvrage !

Je travaille pour vous, moi.

(Il s'en va, entraînant la foule.)

JACOPO

Messer, bon courage...

C'est l'heure de manger nos poireaux et nos choux.

Hop ! En route...

1200

(Le cortège entre dans le palais.)

MICHEL *(aux hommes qui le précèdent)*

Rentrez.

SCÈNE VI

Michel, Salvestro, Guerriante.

MICHEL (*à Salvestro*)

Messer, un mot. C'est vous
Qui les troublez ainsi.

SALVESTRO

Moi ?

1205

MICHEL

Mais je vous surveille.
Vous voilà prévenu.

SALVESTRO

Vraiment, je m'émerveille
Que vous ayez si vite appris l'art d'oublier,
Sans moi vous peineriez encore à l'atelier.

1210

MICHEL

Vous obéir serait d'une âme trop servile.
Je suis là pour veiller au salut de la ville ;
Sachez-le bien, j'y veille ; et, de nos vingt quartiers,
Je peux faire accourir en armes les métiers.
On m'obéit. Malheur (croyez-moi, je vous prie)
A ceux qui porteraient les mains sur ma patrie !
Je ne crains pas, malgré vos sarcasmes mordants,
Les pillards au dehors, les traîtres au dedans.

1215

(À Guerriante.)

(Ils s'éloignent.)

SALVESTRO

C'est bien ; restons-en là.
Venez.

1220

MICHEL

Quelle âme vile !

(Ils sortent.)

SALVESTRO *(à Guerriante)*

Décidément cet homme est de trop dans la ville.

(Il entre dans le palais.)

MICHEL

Il s'en va caresser la crapule en haillons...
N'importe : il ne peut rien contre moi. Travaillons.

SCÈNE VII

Donata, Pirro, Simon, Tafo, puis Michel.

(À peine Michel est-il rentré, que Donata, bâillonnée, se précipite sur la place. Elle vient d'échapper à Pirro, Simon et Tafo qui la poursuivent ; tout en courant, elle cherche à se défaire du bâillon qui l'empêche de crier. Pirro l'atteint et l'empoigne ; les deux autres font de même et tâchent de l'entraîner vers la ruelle.)

PIRRO

Je te tiens, cette fois.

1225

SIMON

De la douceur, ma fille...

TAFO

Elle nous a glissé des mains comme une anguille !

PIRRO

Tenez bon.

SIMON

Quelle poigne !

TAFO

Allons, viens, mes amours.

1230

(Au moment où ils vont l'entraîner, elle parvient à dégager un de ses bras, et elle arrache le bâillon qui lui serre la bouche.)

SIMON

Pas de façons, la belle...

DONATA

Au secours ! au secours

PIRRO

Silence, ou je t'étrangle.

(Pirro met sa main sur la bouche de Donata ; mais tout de suite il la retire en criant.)

DONATA

Au secours !

PIRRO

Ah ! La chienne
M'a mordu.

1235

SIMON

Dépêchons, Pirro ; j'ai peur qu'on vienne.

(Michel paraît au seuil du palais.)

DONATA

Au secours !

MICHEL

Qu'est-ce donc ?

DONATA

Défendez-moi, Messer !

1240

TAFO

Corps de Dieu ! C'est Michel.

DEUXIÈME ACTE · SCÈNE VII

(Il tire son épée et descend les degrés en courant.)

MICHEL

Gredins !

(Il se sauve.)

TAFO

J'ai besoin d'air.

PIRRO *(tirant un couteau de sa ceinture)*

Restez donc ! Il est seul.

(Il se sauve.)

SIMON

Restes-y, toi ; je file.

1245

(Il tourne le dos pour fuir ; au même instant, Michel le pique de son épée entre les deux épaules.)

PIRRO

Ah ! Tant pis !

SCÈNE VIII

Michel, Donata, Pirro.

(Pirro tombe ; Michel se jette sur lui et lui arrache son couteau.)

MICHEL

Tiens, voleur...

PIRRO

Lâche

MICHEL

Ce que la ville
A de plus odieux, misérable, c'est toi ;
J'ai sali mon épée en t'effleurant...

1250

PIRRO

Pourquoi
Me fais-tu des discours ? Pousse ferme ta lame ;
Achève-moi.

(Un officier sort du palais.)

MICHEL

Porter les mains sur cette femme !...

1255

SCÈNE IX

Les mêmes, Un officier.

L'OFFICIER

Qui donc fait tout ce bruit ?

MICHEL

Moi. J'ai pris un voleur.

PIRRO

Qu'est-ce que j'ai volé ?

MICHEL *(à l'officier)*

Deux autres, par malheur,
Sont en fuite.

1260

L'OFFICIER

Plaît-il à Votre Seigneurie
Que j'emmène cet homme ?

(L'officier s'approche.)

MICHEL

Aidez-moi, je vous prie.

PIRRO

Le coup de grâce...

MICHEL

Non, scélérat. Que la loi
Dispose de ton corps.

1265

PIRRO

Ô traître !

MICHEL

Lève-toi.

PIRRO *(se mettant à genoux)*

Michel...

(Michel et l'officier aident Pirro à se lever.)

MICHEL

Allons, debout !

1270

PIRRO

Cette veuve est un ange...

Prends-la ; je te la donne.

MICHEL

Assez

(Michel se tourne vers Donata, qui, toute haletante, est tombée assise sur un banc de pierre auprès du palais.)

PIRRO

Qu'elle nous venge !

MICHEL

Daignez m'attendre ; à moins que vous ne préfériez
Entrer dans le palais avec moi.

1275

DONATA *(se levant)*

Vous riez,
Messer ?... Une Albizzi semblerait trop suspecte ;
On me recevrait mal.

MICHEL

J'entends qu'on vous respecte.

1280

DONATA

Merci; j'attendrai là. Je n'ai plus peur de rien.
Allez, Messer. Il faut que je respire.

(À Pirro.)

MICHEL *(s'inclinant)*

Bien.
Toi, monte.

(Michel et l'officier le prennent au collet.)

PIRRO

Si je peux.

1285

(Tous les trois entrent dans le palais.)

MICHEL

Drôle, monte plus vite !

SCÈNE X

(Une pause.)

(Strozzi entre, éperdu.)

DONATA *(seule)*

Je rêve. Est-ce donc là Michel Lando ? J'évite
Une honte sanglante et pire que la mort.
Grâce à lui, que j'aurais frappé sans un remord ?
L'homme odieux par qui la canaille est maîtresse, 1290
Lui, Michel, accourt seul à mon cri de détresse ?
Ces murs l'ont entendu, pourtant ; je le sais bien.
Tandis que s'élançait vers moi le plébéien,
Plus d'un bourgeois s'est dit en verrouillant sa porte :
On égorge une femme... » Après ? que leur importe ? 1295
La place est vide. Où sont les grands ? Dans leur palais
Ils attendent, au lieu d'aiguiser les stylets,
Que pour les obliger Michel Lando s'en aille ;
Et moi, pendant ce temps, livrée à la canaille,
J'aurai dû mon honneur - l'honneur d'une Albizzi - 1300
Au maître qu'en hurlant le peuple s'est choisi !...
Ah ! c'est trop. Mais que faire ? Aurai-je le courage
De châtier celui dont le bienfait m'outrage ?
Oui, j'en aurai le coeur. Il le faut. Je voulais
À loisir expulser cet homme du palais ; 1305
Mais je vais en finir tout de suite...
Mon frère
Juge notre dessein follement téméraire,
Bien que les grands de Sienne aient promis un secours.
Sans doute, à notre appel, beaucoup feront les sourds. 1310
Ah! si vraiment, Strozzi, ton amour est sincère,
Il te faudra lutter contre un rude adversaire !

Michel a le pouvoir; il est hardi ; sa voix,
Qu'aujourd'hui j'entendais pour la première fois,
A sans doute un viril accent qui m'a troublée,
Car sa force me fut tout à coup révélée...
Mais Carlo sait aussi hurler avec les loups.
Il ne fut jamais lâche ; il m'aime ; il est jaloux ;
Donc il m'obéira... Je vois d'ici sa rage,
Lorsque je lui dirai qu'avec un vrai courage
Notre gonfalonier en personne arrêta
L'un de ces vils gredins...

1315

1320

SCÈNE XI

Strozzi, Donata.

STROZZI

Donata ! Donata !...
Mon âme !...

DONATA

C'est moi-même.

1325

(Il soupire comme un homme délivré d'une grande angoisse.)

STROZZI

Ah !...

DONATA

Tu me croyais morte ?

STROZZI

Tes lâches serviteurs m'ont dit devant ta porte...

DONATA

Je voudrais souffleter ces traîtres Pas un d'eux
Ne restera chez moi.

1330

STROZZI

Quand des êtres hideux
Outrageaient Donata, ma noble bien-aimée,
Que n'étais-je près d'elle !

DONATA

Oui, - je serais charmée
De t'être redevable, ami, de mon salut ;
Mais le Ciel, qui n'est pas sans malice, voulut
Me faire délivrer de ces horribles hommes
Par Michel Lando...

1335

STROZZI

Quoi !

DONATA

Dans le temps où nous sommes,
Tout arrive. Michel reste notre ennemi ;
Mais je ne pourrai plus le haïr qu'à demi.

1340

STROZZI

Je le haïrai donc, moi, d'une triple haine.

DONATA

Parce qu'il m'a sauvée, ami ?

STROZZI

Sois plus humaine ;
Ne raille pas.

1345

DONATA

Railler m'est défendu ?

STROZZI

Comprends
Que je souffre de voir un ennemi des grands
Te servir à ma place et forcer ton estime !

1350

DONATA

Aurais-tu préféré que je fusse victime
Du plus abominable attentat ? Je serais
Déshonorée - ou morte - en dépit des regrets,
Si, me voyant aux mains des bandits de la rue,
Michel, fort bravement, ne m'avait secourue.

1355

STROZZI

Ah ! Si j'eusse été là, que m'eût fait le danger ?
Chaque jour, pour te voir et pour te protéger,
Je traverse Florence au péril de ma vie.

DONATA

Tu m'aimes ? Prouve-le. Crois-tu que j'aie envie

De subir un nouvel affront ?

1360

STROZZI

Qu'exiges-tu ?

DONATA

Michel fut mon sauveur; mais j'aurai la vertu
De le sacrifier à notre juste cause.
Délivre-nous de lui.

STROZZI

Soit. Je ferai la chose,
Dussé-je être pendu comme un lâche assassin.
Mais qu'y gagnerons-nous ?

1365

DONATA

Comprends mieux mon dessein.
Peu m'importe, Carlo, qu'on l'exile ou qu'il meure ;
Je veux qu'il ne soit rien. Si le pouvoir demeure
A ceux qui dans un jour de trouble l'ont saisi,
Qu'advient-il de nous? Sois un homme, Strozzi.
Tu peux ressusciter notre grandeur ancienne,
Si tu le veux.

1370

STROZZI

Comment ?

1375

DONATA

Pierre m'écrit de Sienne
Que plusieurs citoyens de la ville sont prêts

A tenter avec nous un coup de main.

STROZZI

Après

Que moi, de mon côté, j'aurai pris mes mesures ?

1380

DONATA

Tout de suite.

STROZZI

Ils sont fous.

DONATA

Carlo, tu me rassures ;

Je vois que mon sauveur n'a rien à craindre.

STROZZI

Il faut

Tout perdre, n'est-ce pas, pour agir au plus tôt ?

1385

DONATA

Vivre dans la terreur devient une torture.

Je n'attendrai plus rien.

STROZZI

Pour tenter l'aventure,

Il me faudrait au moins trois cents affiliés.

Or, je n'ai sous la main que mes seuls familiers.

Sans doute, ils me suivront partout comme mon ombre ;

1390

Mais tout avorterait par notre petit nombre.

DONATA

Combien de gens faut-il pour trahir un secret ?

STROZZI

Ah ! C'est trop m'irriter !

1395

(Strozzi s'éloigne de quelques pas. Sans le voir, Michel sort du palais et marche vers Donata.)

DONATA

Michel Lando paraît ;
Va-t'en.

SCÈNE XII

Michel, Strozzi, Donata.

DONATA *(à part, en regardant Michel)*

Si je pouvais l'envelopper de ruses...

MICHEL

Madonna del Garbo, je vous fais mes excuses.

DONATA

Vous ne m'en devez pas.

1400

MICHEL

L'État prend tout mon temps.

DONATA

Et vous lui dérobez pour moi quelques instants ?

MICHEL

A peine. Les prieurs exigent ma présence.

DONATA

Messer, ne doutez pas de ma reconnaissance.

MICHEL

Oh ! Le peu que j'ai fait, qui ne l'eût fait pour vous ?

1405

(Strozzi, sans être vu, se rapproche de Michel et de Donata, et il écoute attentivement.)

DONATA *(à part)*

Déjà si gracieux ?

MICHEL

J'aurais rompu de coups
Ces misérables; mais j'en tiens un, et j'espère
Que les autres seront traqués dans leur repaire.
Jugés par des bourgeois sans aucune merci,
Certes, ils seront pendus. Mais pourquoi tout ceci ?
Le supplice de trois gredins est peu de chose.
J'avais l'esprit ailleurs...

1410

DONATA

Que pensiez-vous ?

MICHEL

Je n'ose,
En vérité...

1415

STROZZI (*à part*)

Cet homme est fou, sur mon honneur !

DONATA

Dites...

MICHEL

Je pensais donc, avec un grand bonheur,
Que vous ne semblez pas me mépriser...

1420

(*Haut.*)

DONATA (*à part*)

Il m'aime.
Vous m'avez secourue en un péril suprême ;
Je vous dois mon honneur, et l'honneur est sans prix ;
Comment pourrais-je donc vous payer en mépris ?

MICHEL

Quoi ! Vous me regardez avec des yeux sans haine ?

1425

STROZZI (*paraissant*)

Vous êtes bien galant, pour un cardeur de laine !

MICHEL

Que faites-vous ici ? Vous savez bien pourtant
Que vous ne devez pas sortir un seul instant.
Je vous l'ai défendu pour éviter un crime ;
La plèbe vous exècre.

1430

STROZZI

Ah ! Très bien. On m'opprime
Parce que je pourrais, comme il me fut promis,
Être mis en morceaux par vos nobles amis...

MICHEL

Vous tairez-vous ?

(Stefano sort du palais.)

DONATA (*à Strozzi*)

Messer, il faut que je vous blâme.

1435

SCÈNE XIII

Les mêmes, Stefano.

STEFANO

Excusez.

MICHEL

Que veux-tu ?

STEFANO

Le conseil te réclame.

MICHEL (*exaspéré*)

Ah ! - Pourquoi ?

STEFANO

Pour répondre à ceux de Faenza.

1440

MICHEL

Suis-je à leurs ordres ?

STEFANO

Viens ; il le faut.

MICHEL

Pourquoi ça ?

C'est aux prieurs d'agir selon leur convenance.

Moi, je ne veux pas être un homme de finance.

1445

STEFANO

Viens donc.

MICHEL

La chose est grave ?

STEFANO

Elle importe au Trésor.
Faenza nous emprunte huit mille florins d'or.

MICHEL

C'est bon. Mais la cité se donne ainsi l'allure
D'une maison de banque.

1450

(Stefano entraîne Michel qui, avant d'entrer dans le palais, se retourne brusquement.)

STEFANO

Allons, il faut conclure !

MICHEL

Je reviens.

SCÈNE XIV

Strozzi, Donata.

STROZZI

Le désir éclate dans ses yeux.
L'impudent se permet de vous aimer !

1455

DONATA

Tant mieux.

STROZZI

Donata !...

DONATA

Sois plus calme. Il passe pour honnête ;
Mais le pouvoir le trouble et lui porte à la tête.
Lui qui tient aujourd'hui notre sort dans sa main,
Voudra-t-il n'être plus qu'un pauvre homme demain ?
Non : l'attirer à nous sera chose facile,
Et je me charge, moi, de le rendre docile.
Crois-moi : ceci vaut mieux.

1460

STROZZI

Mais que lui diras-tu ?

1465

DONATA

S'il ne m'obéit pas, il sera bien têtue.

STROZZI

Ah ! Prends garde !

DONATA

Tu sais qu'une promesse est douce.
Si, d'abord, il fait l'homme austère et me repousse,
Je saurai l'attendrir, sans qu'il m'en coûte rien,
Par certaine promesse irrésistible...

1470

STROZZI

Bien ;

Mais si tu te voyais prise à ton propre piège ?
L'homme est beau....

DONATA

Que veux-tu dire ?

1475

STROZZI

Mon Dieu, que sais-je ?
Tout plébéien qu'il est, j'ai grand'peur...

DONATA

Peur de quoi?

STROZZI

Tu m'as compris : j'ai peur que tu ne l'aimes.

DONATA

Moi !
Vraiment, lorsqu'il s'agit d'une chose aussi grave,
Cette plaisanterie est de trop. Soyez brave
À l'heure du danger, Strozzi ; mais, jusqu'alors,
Sachez vous contenir.

1480

STROZZI

Donata...

1485

DONATA

Mes efforts
Tendent à relever la noblesse avilie.

Et je m'abaisserais jusqu'à cet homme !...

STROZZI

Oublie

Une parole injuste.

1490

DONATA

Au lieu de m'insulter,
Confiez-vous à moi, Carlo, sans hésiter,
Et ne me prêtez plus une pensée infâme.
N'êtes-vous pas honteux ?

STROZZI

Pardonne-moi, chère âme.

1495

DONATA

Lutter contre Michel est impossible. Eh bien !
Sachons nous en servir, de ce fier plébéien.

STROZZI

Mais, pourtant, accepter l'appui d'un pareil homme...

DONATA

Qu'importent les moyens ? Puis ce Michel, en somme,
- Il faut que je l'avoue en toute loyauté -
Dans une heure terrible a sauvé la cité.

1500

STROZZI

Que ferons-nous de lui quand nous serons les maîtres ?

DONATA

Tout ce que nous voudrons.

STROZZI

Nous aurons l'air de traîtres.

DONATA

Venant de vous, Carlo, le scrupule est joli.
J'eusse récompensé cet homme par l'oubli ;
Mais, puisqu'il vous inspire une amitié si tendre,
On le protégera.

1505

STROZZI

S'il ne veut rien entendre,
- Et ce n'est pas cela qui me chagrinerait -
Il aura cependant pu saisir le secret...

1510

DONATA

Messer Carlo Strozzi, croyez-moi plus habile !
S'il ne nous livre pas les forces de la ville,
Il ne saura du moins que ce qu'il doit savoir.
Alors n'hésitez plus : faites votre devoir.
Mais (qu'il nous serve ou non) si tout marche à ma guise,
Carlo, soyez heureux : ma main vous est acquise.

1515

STROZZI

Vous savez, Donata, que ma vie est à vous ;
Aussi, bien que je sois mortellement jaloux,
Je vous obéirai, mon âme, en toute chose.
Mais il faut que je parle à ceux dont je dispose.

1520

Ils seront fort surpris, lorsque je leur dirai
Que je tiens en Michel un nouveau conjuré !

DONATA

Eh bien! vous jouirez, Carlo, de leur surprise.
Quand les reverrez-vous?

1525

STROZZI

Ce soir.

DONATA

Dans quelle église ?

(Il vient d'apercevoir Michel, arrêté sur le seuil du palais, et qui écoute.)

STROZZI

Toujours San-Lorenzo. Silence!...

SCÈNE XV

Michel, Strozzi, Donata.

MICHEL *(à part)*

Que dit-il ?

STROZZI *(à Donata)*

C'est une fine oreille, un chien au flair subtil,
Que ce gonfalonier du diable. Prenons garde.

1530

(Michel s'approche lentement de Strozzi et de Donata.)

MICHEL *(à part)*

Ils s'aiment...

STROZZI

De quels yeux le drôle vous regarde !

(Il marche résolument vers Donata.)

MICHEL *(s'arrêtant)*

C'est à San-Lorenzo qu'ils ont pris rendez-vous...

Eh ! que m'importe, à moi? Je ne suis pas jaloux

De cette femme...

1535

DONATA *(à Strozzi)*

Vous, tâchez de ne rien dire.

MICHEL

Madonna del Garbo, je vais vous reconduire.

STROZZI *(s'avançant)*

Pardon !...

MICHEL

Où logez-vous ?

1540

STROZZI

Au palais des Bardi.

MICHEL *(montrant la gauche)*

Voilà votre chemin. Montrez-vous moins hardi,
Messer, à l'avenir ; évitez cette place.

(À part.)

(Il fait quelques pas vers la gauche.)

STROZZI

C'est bon.

Si je pouvais te parler face à face !

1545

MICHEL *(à Donata)*

Puis je ferai garder de près votre maison,
Madonna ; n'ayez pas de crainte.

DONATA

Une prison

M'épouvante, Messer ; vous me cloîtrez ?

(Il se retourne et voit Strozzi immobile.)

(Strozzi s'éloigne. Lorsqu'il a disparu, Michel fait un geste pour inviter Donata à sortir. Puis il s'approche d'elle, lui prend la main, et dit en fixant ses yeux sur elle :)

(Ils sortent.)

MICHEL

Non, certes ;

1550

Mais, comme votre rue est tout le jour déserte,

Je veux vous protéger...

Eh bien ! Partirez-vous ?

Vous avez un regard qui rend les hommes fous...

TROISIÈME ACTE.

SCÈNE PREMIÈRE

Michel, Stefano.

MICHEL

Stefano !

1555

STEFANO

Quoi, Michel ?

MICHEL

Est-ce que le bourreau,
Comme je l'avais dit, a détaché Pirro
De cette potence ?

STEFANO

Oui.

1560

MICHEL

Je détestais le traître ;
Mais le voir, chaque fois que j'ouvrais ma fenêtre,
Se balancer au vent, - cela me faisait mal.

Et les autres ?

STEFANO

Enfuis.

1565

(Stefano se lève et s'approche de Michel.)

MICHEL

Tant mieux...

STEFANO

Cet animal,
Dont la plèbe commence à s'engouer, m'irrite.
Salvestro le soutient.

MICHEL

Jacopo ? Son mérite
Est fort mince.

1570

STEFANO

Pourtant, tu ne saurais nier
Qu'il prend tout le chemin d'être gonfalonier.
Il te succédera, l'imbécile.

MICHEL

Peut-être.

1575

STEFANO

Son patron, grâce à lui, deviendra notre maître,

Abrogera des lois, en fera d'autres...

MICHEL

Oui ;
C'est possible.

STEFANO

Le peuple, aisément ébloui,
Marche à la servitude...

1580

MICHEL *(se levant)*

Il est vrai ; mais qu'y faire ?
On n'a pas écouté mon langage sévère.
Tant que je serai là, je défendrai la loi ;
Je ne peux rien de plus.

1585

STEFANO

Michel, parlons de toi.

MICHEL

De moi ?

STEFANO

Tu souffres.

MICHEL

Non.

STEFANO

Si. Ton coeur est malade.

1590

MICHEL

Mon coeur se porte bien.

STEFANO

Pourquoi cette bravade ?

Donata...

MICHEL (*violemment*)

Je la veux, - oui. Mais tu me diras

Si le hasard qui l'a poussée entre mes bras

1595

N'est pas le plus coupable... Ah ! ce fut un vrai piège.

Pouvais-je la sauver et m'enfuir ? le pouvais-je ?

Ses yeux me traversaient le coeur. Tout éperdu,

J'osai croire qu'un peu de bonheur m'était dû...

Mais, bien qu'elle sourît comme lorsque l'on aime

1600

Elle accepta pourtant d'aller, ce soir-là même,

Retrouver son Carlo !

STEFANO

Ces gens-là sont hardis.

MICHEL

Le Guelfe lui jeta ces mots, que j'entendis :

« Toujours San-Lorenzo. » Je pensai : Que m'importe ?

1605

Mais, depuis lors, mes gens rôdent près de sa porte.

STEFANO

Sort-elle ?

MICHEL

Peu.

STEFANO

Va-t-elle au rendez-vous ?

MICHEL

Jamais...

1610

Si toutefois mes gens sont véridiques.

STEFANO

Mais

Ne peux-tu pas avoir commis quelque méprise ?

MICHEL

J'ai fort bien entendu ceci : « Dans quelle église ?

Toujours San-Lorenzo. »

1615

STEFANO

Moi, n'étant pas jaloux,

Vois-tu, je flaire ici quelque autre rendez-vous.

MICHEL

Politique ?

STEFANO

Oui.

MICHEL

Ton flair est bien subtil... Du reste,
A quoi bon raisonner ? L'homme que je déteste
Est son amant. J'étouffe...

1620

STEFANO

Après ?

MICHEL

Après, dis-tu ?
Après tout ce que j'ai de force et de vertu
S'en va par cet amour. Le désir me possède.
Jusque dans mon sommeil une image m'obsède ;
Donata me regarde et, pour mieux m'embraser,
Vient, en riant, m'offrir ses lèvres à baiser...
Tiens, touche-moi les mains ; je brûle.

1625

1630

STEFANO *(lui prenant les mains)*

Sois un homme;
Résiste.

MICHEL

C'est facile à dire.

STEFANO

Mais, en somme,

Tu ne l'as pas revue ?

1635

MICHEL

Ami, je t'avouerai

Que, me cachant de tous, même de toi, malgré

L'ancienne et fraternelle amitié qui nous lie,

J'ai laissé chaque jour s'exalter ma folie.

Donata me reçoit chez elle. Tour à tour

1640

Compatissante ou rude à mon naïf amour,

Elle joue avec moi - du moins, c'est ma pensée -

Comme une chatte avec une souris blessée,

Et j'attache sur elle un regard anxieux

Sans deviner quelle âme est au fond de ses yeux...

1645

STEFANO

Elle se rit de toi ; tu le sens bien toi-même.

MICHEL

Soit.

STEFANO

Alors, que veux-tu ?

MICHEL

Moi ? Je veux qu'elle m'aime,

Et, pour l'avoir, la prendre à l'autre, - son amant.

1650

STEFANO

Ta pauvre femme...

MICHEL

Eh ! Oui, ma femme ! Justement.
C'est bien ce qui me fait souffrir.

STEFANO

Prouve-le, frère.
Tu perdras ton honneur à ce jeu téméraire.
Fuis Donata.

1655

MICHEL

La fuir !...

STEFANO

Michel, tu t'appartiens :
Ressaisis-toi.

MICHEL

Comment ? Aujourd'hui même, tiens,
Je la reçois ici.

1660

STEFANO

Cette imprudence est grave.

MICHEL

Je reçois qui me plaît, et je veux être brave
Devant la calomnie. On dit, je le sais bien,
Que je suis l'instrument des Guelfes.

1665

(On entend le bruit d'une dispute ; la voix de Thomas s'élève.)

STEFANO

Le moyen
Pour toi de regagner quelque peu de prestige
N'est certainement pas...

THOMAS

Si ! J'entrerais, vous dis-je !
Tout le monde a le droit d'entrer.

1670

UNE VOIX

Pas aujourd'hui.

MICHEL *(à Stefano)*

Il me semble...

THOMAS *(criant)*

Je veux voir Michel !

(Stefano sort à droite.)

(Stefano paraît avec Thomas.)

MICHEL

C'est bien lui ;
Cours le chercher.
Il va m'adjurer d'être ferme ;
De bannir tout le monde...

1675

SCÈNE II

Michel, Stefano, Thomas.

THOMAS

Eh bien, quoi, l'on s'enferme ?
Il faut se battre avec tes gens...

MICHEL

Excuse-les ;
Mon ordre était formel.

1680

THOMAS

Est-ce que le palais,
Michel, n'appartient plus au peuple ?

MICHEL

Mais si, frère.
Seulement on venait trop souvent me distraire ;
Alors...

1685

THOMAS

Tout va très mal.

MICHEL

C'est vrai. Veux-tu t'asseoir ?

THOMAS

Non ; je suis mieux debout. Du matin jusqu'au soir,
J'entends déblatérer le peuple sur ton compte.

1690

Tu t'en moques ? Très bien ; mais moi, j'en ai la honte.

MICHEL

J'ai fait distribuer assez de grains. J'entends
Que la plèbe travaille.

THOMAS

Oui ; mais les mécontents
Viennent me dire, à moi, - voilà comme on s'exprime, - 1695
Que, de la part du peuple, un rien te semble un crime.
« Ce Michel, disent-ils, est par trop regardant;
Il trouverait des poils sur un oeuf. » Cependant
On ne remarque pas, mon cher, que tu sévisses
Contre les Guelfes... 1700

MICHEL

Mais...

THOMAS

Des gens pourris de vices !
Des voleurs! des gredins qui guettent le moment
De t'envoyer à tous les diables !... Franchement,
Puisqu'avec eux on est toujours dans quelque transe, 1705
Tu devrais te montrer et délivrer Florence
De tous les scorpions de cette espèce.

MICHEL

Enfin,
Quel est leur crime ?

THOMAS

Vrai, tu n'as pas le nez fin 1710
Si tu ne flaires pas la trahison. Commence
Par me les mettre à l'ombre, - et pas trop de clémence !

MICHEL

Dès qu'on me fournira des preuves, je suis prêt
À les traîner devant les juges.

STEFANO

Quel arrêt 1715
Les juges rendraient-ils ? Beaucoup sont de la bande.
Les Guelfes ont la main partout.

MICHEL

Je te demande,
Alors, ce qu'il faut faire ? Eussé-je le moyen
De frapper en mon nom, sans preuve, un citoyen, 1720
En aurais-je le droit ?

STEFANO

S'il faut être sincère,
Non ; mais un coup de force est parfois nécessaire,
Quand la loi n'est plus rien.

MICHEL

Certes, si je voulais... 1725

(Donata entre par la porte restée ouverte ; les trois hommes l'aperçoivent.)

THOMAS

Mon cher, j'ai vu rôder aux abords du palais
Certains particuliers dont j'aime peu la mine ;
Quelque chose est dans l'air...

SCÈNE III

Michel, Donata, Stefano, Thomas.

MICHEL *(tressaillant)*

Ah !

THOMAS

Quoi ! Cette vermine
Entre dans le palais sans crier gare...

1730

MICHEL

Assez !

THOMAS

Eh bien ! Nous voilà frais.

DONATA *(à Michel)*

Chassez-le.

THOMAS

Vous pensez
Que je vais moisir là ? Rassurez-vous, la veuve.

1735

MICHEL

C'est pour ma patience une trop rude épreuve.
Va-t'en.

(Il sort. - Court silence.)

THOMAS

Oui, je m'en vais, - pauvre homme !

MICHEL *(à Stefano)*

Laisse-nous.

1740

(Il sort.)

STEFANO

Bien.

SCÈNE IV

Michel, Donata.

MICHEL

Daignez vous asseoir.

DONATA *(s'asseyant)*

Vous n'êtes plus jaloux ?

(Il s'assied auprès de Donata.)

MICHEL

Non, Donata. Je tâche, au moins, de ne plus l'être.

DONATA

Michel, croyez en moi.

1745

MICHEL

Je n'en suis pas le maître.

Tant d'autres, je le sais, convoitent votre amour !

DONATA

Eh quoi ! Lorsque je viens au palais en plein jour,

Vous douterez encore ? Osez-vous prétendre

Que je me laisse aimer par Strozzi ?

1750

MICHEL

Soyez tendre ;

Et je vous croirai mieux. J'ai le coeur ulcéré ;

Dites une parole aimante.

DONATA

Je croirai

Moi-même à votre amour, qu'exalte un peu d'attente;

Si vous m'en apportez une preuve éclatante.

1755

MICHEL

Je t'aime, tu le sais. Sitôt que je te vois,

Je défaille, mes yeux se troublent, et la voix

Me reste dans la gorge...

DONATA

Ami, l'heure est venue 1760
Où votre âme va m'être entièrement connue.
J'espère en vous, Michel. Votre fierté me plut
Le jour où je vous vis surgir pour mon salut,
L'épée en main et l'air si noble...

MICHEL

Est-il possible ? 1765

DONATA

Pour être de ma race, on n'est pas insensible.
Au temps où vous m'aimiez sans me le dire, ami,
Je suis sûre qu'en moi quelque chose eût frémi,
Si jamais nos regards s'étaient mêlés... La flamme 1770
Ardente de vos yeux m'eût illuminé l'âme ;
Et, vous voyant parmi de rudes ouvriers,
J'eusse bien pressenti ce qu'un jour vous seriez.
Vous m'étiez inconnu, Michel; cela m'irrite,
Parce que j'aurais eu quelque peu de mérite
En vous tendant alors cette loyale main. 1775

MICHEL (*saisissant la main de Donata*)

Laissez-moi l'effleurer de mes lèvres...

(*Elle retire sa main.*)

DONATA

Demain
J'aurai sur moi, Messer, peut-être moins d'empire ;

Attendez.

MICHEL (*suppliant*)

Donata !...

1780

DONATA

Votre pouvoir expire,
Ami, dans quinze jours. Qu'allez-vous faire ?

MICHEL

Moi ?
Je m'en irai.

DONATA

Sans un regret ?

1785

MICHEL

Puisque la loi
Me l'ordonne...

DONATA

J'ai cru - dois-je en être punie ? -
- Qu'un homme de la plèbe ayant, par son génie,
Dans une heure de grand péril sauvé l'État,
Il ne se pouvait point qu'un tel homme acceptât
De rentrer dans l'oubli, de reprendre sa chaîne,
Et de perdre sa vie à carder de la laine.

1790

MICHEL

Il est vrai que, dans peu, sans me faire prier,
Je reprendrai ma vie obscure d'ouvrier.
Mais en désespérant trop tôt je serais lâche.
Si l'on vient me chercher, je reprendrai ma tâche.

1795

DONATA

Jusque dans vos erreurs, Michel, vous me plaisez.
De moins nobles esprits seraient désabusés ;
Tandis que vous - malgré vos paroles amères ! -
Vous essayez de croire encore à des chimères.

1800

MICHEL

Niez-vous la justice ?

DONATA

Allons, de mieux en mieux...
Je vois que vous prenez la chose au sérieux.
Il vous plaît d'être juste ? A chacun son idée.
Moi, généreux ami, j'en suis persuadée,
La justice n'est pas de ce monde.

1805

MICHEL

Vraiment,
C'est mal... Mais vous raillez ?

DONATA

Dans un autre moment
Je serais volontiers d'humeur folle et rieuse ;
Je veux, pour cette fois, me montrer sérieuse.

1810

J'aime aussi ma patrie: elle me tient au coeur;
Et, bien que votre peuple aujourd'hui soit vainqueur,
On peut lui rappeler sans trop d'irrévérence 1815
Que les nobles ont fait la grandeur de Florence.
Les gens à courte vue, il est vrai, les bourgeois
Firent, pour abaisser les grands, d'absurdes lois;
Les privilèges dus à notre race antique
Nous furent arrachés par des gens de boutique... 1820
Mais plusieurs crurent bon de revenir à nous
Quand la plèbe les eut abreuvés de dégoûts ;
Et, grâce au parti guelfe, où nous avons fait place
A qui ne voulait pas servir la populace,
Florence retrouva quelque gloire... 1825

MICHEL

Ah ! faut-il
Que j'entende toujours un plaidoyer subtil
Sortir de cette bouche aimée ?

DONATA

À qui la faute ?
Si votre ambition veut se faire plus haute, 1830
Si vous daignez m'en croire, il nous sera permis
De parler librement comme de vrais amis ;
Mais, jusque-là, souffrez que je plaide ma cause.
Sachez-le : la naissance est ici peu de chose.
pour arracher la ville à de cruels malheurs, 1835
Les grands vous salueraient demain comme un des leurs.
On peut vous accueillir sans redouter le blâme,
Car vous avez, Michel, la noblesse de l'âme,
Celle qui créa l'autre, en illustrant le nom
Des rudes fondateurs de nos familles... Non, 1840
Nous ne repoussons point, pour sa naissance obscure,

L'homme qui, parmi nous, fera noble figure.
Strozzi que, je ne sais pourquoi, vous haïssez,
N'a pas un nom fameux dans les siècles passés;
C'est un simple bourgeois ; mais, comme il parle en maître, 1845
Il se fait écouter par les Guelfes. Peut-être
Un homme tel que vous, fraîchement converti,
Prendrait-il aisément la tête du parti...
Mais tout ce long discours serait-il nécessaire,
Michel, si vous m'aimiez d'une âme un peu sincère ? 1850

MICHEL

Que dis-tu ? Je n'entends que le son de ta voix.
Ta bouche au souffle frais, et qui sourit parfois,
M'enivre, et je ne puis te comprendre...

DONATA

Je rêve,
Après nos jours troublés, une durable trêve. 1855
Plus d'insolents bourgeois, de peuple révolté.
Les Guelfes- grâce à vous - maîtres de la cité,
D'où serait vite exclu tout citoyen rebelle,
La rendraient chaque jour plus puissante et plus belle.
Que ne ferais-je pas en dépit des jaloux, 1860
Quand je verrais alors, Michel, - et grâce à vous, -
Florence magnifique et redoutée ?

MICHEL

Amie,
Exige tout de moi, mais pas une infamie;
C'est trop... 1865

DONATA

Je vous admire. Est-il déshonorant
D'être, parmi les grands, salué le plus grand ?
De vivre glorieux ? d'illustrer sa patrie ?
Tout cela, quand le peuple ingrat vous injurie,
Moi, je viens vous l'offrir. Il faut être plus fier.
Oubliez l'artisan que vous fûtes hier,
Et faites que je puisse, enviée, acclamée,
Dire : « Voilà celui par qui je suis aimée. »

1870

MICHEL

Tu me troubles dans l'âme.

DONATA

Allons, je vais savoir
Quel amour est le vôtre.

1875

MICHEL

Hélas et mon devoir ?

DONATA

Ah ! Toujours... Faites-moi grâce de ce langage.
Vous m'aimez, dites-vous ? Eh bien ! Je veux un gage.
Il faut me le prouver, ce grand amour.

1880

MICHEL

Parlez.

DONATA

Les Guelfes, mon ami, se sont tous rassemblés
Pour chercher un remède aux maux de la patrie.
Leur résolution est prise. L'incurie
De ceux qui maintenant gouvernent la cité
Vous est connue...

1885

MICHEL

À moi ?

DONATA

Vous êtes excepté,
Messer.

MICHEL

On nous prépare un coup de main ?

1890

(Michel se lève brusquement.)

DONATA

L'audace
Est grande, je le sais, de vous le dire en face ;
Mais il le faut. Michel, soyez des nôtres.

MICHEL

Oui...
J'y penserai.

1895

DONATA *(se levant)*

Non pas, Messer ; c'est aujourd'hui,
Ce soir, qu'il faut agir.

MICHEL

Ce soir ?

DONATA

Oui.

MICHEL *(à part)*

Que dit-elle ?

1900

DONATA

Certes, parmi vos gens la vigilance est telle,
Qu'ils n'ont pu vous instruire...

MICHEL

Ils m'en ont dit assez.

DONATA

Vous étiez averti ?

MICHEL

Mieux que vous ne pensez.

1905

DONATA

J'ose en douter un peu; mais, au surplus, qu'importe ?

Soyons francs : c'est permis aux gens de notre sorte.
Livrez-vous demain Florence à nos amis ?
Répondez. Il n'est rien qui ne vous soit promis,
Si nous devons régner sur la ville.

1910

MICHEL (*à part*)

Silence,
Lâche coeur...

DONATA

Vous semblez vous faire violence ?

MICHEL

Non pas ; je réfléchis.

DONATA

Messer, décidez-vous.
Sans moi, peut-être, froid, sanglant, percé de coups,
Vous seriez maintenant charrié par le fleuve.
Soyez à nous. Donnez cette éclatante preuve
D'un amour qui me rend si fière.

1915

MICHEL

Ô Donata.

1920

DONATA

Jamais, croyez-le bien, mon âme n'hésita
Entre vous et le pauvre esprit qui vous occupe.
S'il pense que je l'aime, il est sa propre dupe...

MICHEL

Quel sera mon salaire ? - Allons, parle.

DONATA

Pourquoi ?

1925

Comprenez mon silence.

MICHEL

Ah tu serais à moi,

Dis ? À moi ? Rien qu'à moi ?

DONATA *(se détournant)*

Mon ami...

MICHEL

Je suis ivre ;

1930

Pardon.

DONATA *(à part)*

Il est à nous.

MICHEL *(à part)*

Faut-il que je leur livre,

À ces Guelfes, le sort de Florence ?

DONATA

Le temps

1935

Passe ; décidez-vous.

MICHEL (*à part*)

Quelle angoisse !

DONATA

J'attends.

MICHEL

Vous savez trop combien ma passion est forte ;
Mais enfin, Donata, si le devoir l'emporte ?
Si je refuse ?

1940

DONATA

Ami, vous raillez.

MICHEL

Supposons
Que je ne raille pas.

DONATA

Pourquoi ?

1945

MICHEL

J'ai mes raisons.

DONATA

Michel, - si tu me fais cette mortelle injure,
Je saurai me venger, vois-tu, je te le jure;
Et je n'attendrai pas longtemps. Tu te crois fort ?

Nous le sommes. Michel, prends garde ! Un duel à mort
Ne nous fait pas trembler...

1950

MICHEL

Dites-moi, je vous prie,
Sans trop vous émouvoir pour une raillerie...
Vous qui pensez à tout, vous avez dû songer
Qu'une fois averti d'un terrible danger,
Moi, n'étant pas issu d'une race choisie,
Je pourrais mal répondre à votre courtoisie,
Et même - afin de voir mes doutes résolus -
Vous arracher ici quelques aveux de plus ?

1955

DONATA

Certes, je ne crois pas que vous soyez un lâche ;
Mais j'ai su tout prévoir.

1960

MICHEL

Alors, si je me fâche,
Que ferez-vous ?

DONATA

Au bas de vos fenêtres, - là,
Tenez, à l'endroit même où le peuple hurle
Si fort avant d'entrer dans la salle où nous sommes
Pour vous y proclamer seigneur, - là, plusieurs hommes,
Que mon frère, tantôt, vint lui-même placer,
Armés, forts, résolus, sont prêts à s'élancer,
S'ils entendent un cri d'alarme.

1965

1970

MICHEL

J'ai ma garde.

DONATA

Eh bien, on se battra ! Pourquoi non ? Il me tarde,
Au contraire, qu'on en finisse. Regardez :
Voilà des gens à nous, oui, d'autres affidés
Qui doivent; au premier signal, prêter main-forte...

1975

MICHEL

Je vois ; mais si tu meurs ?

DONATA

Moi ?

MICHEL

Tu peux être morte,
Avant qu'ils soient venus à ton secours.

DONATA

Eh bien !
Pour avoir accueilli l'amour d'un plébéien,
Je mourrai, c'est trop juste ; et j'expierai la faute
D'avoir cru que Michel eût l'âme vraiment haute.
Mais les Guelfes, qui sont cachés tout près d'ici,
Courront vite au palais, nombreux et sans merci :
Ma mort sera vengée.

1980

1985

MICHEL (*à part*)

Une guerre civile ?
Risquer cette aventure? ensanglanter la ville ?
Non. Je veux tout savoir.

DONATA (*à part*)

Il hésite.

1990

MICHEL

Comment !
Vous vous laissez duper par un homme qui ment
Pour la première fois, peut-être, de sa vie ?
Je plaisante ; aussitôt Donata se méfie,
Doute démon amour, s'indigne contre moi,
Puis s'emporte et menace ?

1995

DONATA

Ah ! Vous mentiez ? Pourquoi ?

MICHEL

Je voulais être sûr de celle qui nous mène,
Et j'ai vu qu'elle avait l'âme d'une Romaine.

DONATA

Vous croire est malaisé !

2000

MICHEL

Promptement averti
Des intrigues de votre audacieux parti,

Je pouvais l'écraser... Mais soyez fière : j'ose
Être Guelfe à mon tour.

DONATA

Vous ignoriez la chose.

2005

MICHEL

Moi ? Le complot me fut, ces jours-ci, révélé.
Pierre des Albizzi, votre frère, est allé
Tout récemment - si j'ai bonne mémoire - à Sienne.

DONATA

Je vous l'ai dit.

MICHEL

D'accord ; mais, qu'il vous en souviennne,
Vous parliez d'un procès. Or, je ne doute pas
Que Pierre ait recruté des complices là-bas.
Tous, Florentins bannis et nobles de la ville,
Approchent de nos murs...

2010

(Une pause.)

DONATA

Vous êtes fort habile ;
Mais je voudrais avoir un détail seulement.
Où les chefs du complot sont-ils en ce moment ?

2015

MICHEL *(à part)*

Ah ! Quelle idée !

DONATA

Eh bien, Messer ?

MICHEL *(à part)*

À quoi pensais-je ?

2020

« Toujours San-Lorenzo... »

DONATA

Je vous ai pris au piège.

MICHEL

Non pas.

DONATA

Où sont-ils donc, puisque vous le savez ?

(À part.)

MICHEL

Vos amis, Madonna, récitent leurs avés,

2025

Ensemble et fort souvent, le soir, dans une église...

Elle se trouble.

DONATA

Après ?

MICHEL

Faut-il que je le dise ?

Ils sont tous réunis, vos Guelfes éventés,
Dans l'église de San-Lorenzo.

2030

DONATA

Vous mentez !

MICHEL

Ah ! Je mens ?

DONATA *(à part)*

Il sait tout.

MICHEL

Mais rien que ta colère,
Si j'en pouvais douter, rendrait la chose claire !
Vois-tu, je tiens le sort des Guelfes dans ma main.
Mais ne crains rien de moi : Florence, avant demain,
T'appartiendra...

2035

DONATA

Par qui l'avez-vous su ?

2040

MICHEL

Qu'importe ?
Je mets à ton service une âme libre et forte,
Mon courage, un désir immense de t'avoir,
Ma haine pour ce peuple ingrat, tout mon pouvoir,
Mes hommes les plus sûrs.

2045

DONATA

Soit ; mais qu'allez-vous faire ?

MICHEL

Agir ; car tout sera perdu si je diffère.
J'ai sous la main des gens de coeur, armés, tout prêts ;
Je dis une parole : ils me suivent.

DONATA

Après ?

2050

MICHEL

Un chemin détourné nous mène vers l'église.
J'entre seul pour ne pas causer une méprise,
Et je dis fièrement aux Guelfes : « Suivez-moi ;
Votre cause est la mienne. »

DONATA

Ensuite ?

2055

(Une pause.)

MICHEL

Le beffroi
Sommera les métiers de s'assembler en hâte ;
Je leur parlerai, moi. Si l'affaire se gâte,
On se battra. Le jour baisse ; à ce moment-là,
Sans doute, il fera nuit, et nous vaincrons. Voilà.

2060

DONATA

J'accepte. Me trahir, Michel, serait infâme.
Voyez : je m'abandonne, et de toute mon âme.
Ne brisez pas ce coeur que vous avez dompté.
Me voici toute faible, et votre volonté
Devient la mienne, ami.

2065

MICHEL

Que ta voix me pénètre!
Je me sens tressaillir jusqu'au fond de mon être.

DONATA

Ce que plus d'une fois j'ai dû te refuser,
Je te l'offre à présent. Viens, Michel. Un baiser
Scellera notre amour.

2070

MICHEL

Ah ! Ce baiser, ma vie,
Tu ne sauras jamais combien j'en eus envie !
D'avance il m'a brûlé la bouche...

(Michel hésite, fait un pas, puis recule.)

DONATA

Approche-toi.

MICHEL

Non, non, c'est impossible.

2075

DONATA

Impossible ? Pourquoi ?
Perds-tu l'esprit ?

MICHEL

J'ai peur de moi. L'heure nous presse,
Il faut que je sois calme. Écoute. Une caresse,
Maintenant que c'est dit et que me voilà prêt,
Au lieu de m'enhardir, Donata, m'ôterait
Ma force et mon courage.

2080

DONATA

Allons, c'est un caprice ?

MICHEL

Non. Que la liberté de Florence périsse !
Après je t'aimerai.

2085

DONATA

Michel, pas de remords.

MICHEL

Laisse-moi t'obéir ; et, si tu veux, alors,
Moi, sans qu'un seul instant ma passion se lasse,
Je t'aimerai jusqu'à te faire crier grâce !

DONATA *(à part)*

Il m'épouvante.

2090

MICHEL

Agir, sur l'heure ; il faut agir.
Stefano ! Stefano ! - Les cloches vont mugir ;
On s'armera ; quels cris dans la ville affolée !
Si l'on se bat, tant mieux ; j'ai soif de la mêlée...
Stefano !

2095

(Stefano entre ; Donata observe les deux hommes et les écoute attentivement.)

DONATA *(à part)*

Qu'a-t-il donc à lui dire ?

SCÈNE V

Michel, Stefano, Donata.

MICHEL

Ah ! C'est toi ?
Bien. Écoute, mon cher : je me décide.

STEFANO

À quoi ?

MICHEL

Je tente un coup de main pour les Guelfes.

2100

STEFANO

Tu railles ?

MICHEL

Moi ? Du tout. Nos bannis s'approchent des murailles
Avec de braves gens de Sienne ; ils ont aussi
Des routiers allemands...

DONATA

Non...

2105

MICHEL

Si ! Croyez-moi ; si !

STEFANO

Ils peuvent tous venir ! Nos murailles sont fortes.

MICHEL

Oui, mais j'ordonnerai qu'on leur ouvre les portes.

STEFANO

Que dis-tu ?

MICHEL

C'est ainsi, mon cher; ils entreront.

2110

Tout se passera bien, pourvu que je sois prompt.

Madonna, je vous quitte. Il faut que je contrôle

Tous ceux qui dans l'affaire ont à tenir un rôle ;

Et, certes, je ferai si bien que la cité

Dans une heure sera conquise.

2115

DONATA

En vérité,
Je crains quelque malheur. Il faut que l'on s'explique.
Je vous suivrai.

MICHEL

Vous ?

DONATA

Moi.

2120

(Une pause.)

MICHEL

Sur la place publique ?
Dans la foule ? Au milieu de la bagarre ? Non !
Laissez-moi déployer au vent le gonfanon,
Crier que je préviens une guerre civile,
Parler en maître, agir, terrifier la ville,
Me battre s'il le faut ; mais exposer pour rien
Vos jours si précieux serait un crime.

2125

DONATA

Eh bien !
J'attendrai : soit.

MICHEL *(désignant Stefano)*

Cet homme a lu dans ma pensée.
Une heure, en l'écoutant, sera vite passée.
Il peut vous dire, lui, de quel âpre désir

2130

Je souffre.

STEFANO

Explique-moi...

MICHEL

Plus tard ! Je dois saisir
Un instant décisif qui, j'en ai l'assurance,
Fixera pour longtemps le destin de Florence.

2135

DONATA

Revenez vite avec tous les nôtres.

(Il va pour sortir.)

MICHEL

Dans peu
Vous les verrez ici, je vous le jure. Adieu...

2140

DONATA

Pas de faiblesse, ami.

MICHEL

Non, non, soyez tranquille.

STEFANO

Ah ! Michel, que fais-tu ?

(À Donata.)

MICHEL

Je vais sauver la ville...
N'est-il pas vrai ?

2145

DONATA

J'y compte.

(Il sort à gauche.)

MICHEL

Adieu, mon âme...

SCÈNE VI

Stefano, Donata.

STEFANO *(à part)*

Non,
Michel ne peut ainsi déshonorer son nom ;
Il trompe cette femme...

2150

(Elle s'assied à gauche sur le devant de la scène.)

(Elle aperçoit Stefano qui la regarde.)

(À Stefano.)

DONATA *(de même)*

Une heure : patience...
Comme les voilà bien, avec leur conscience !

Celui-ci va trahir le peuple, sans respect
Pour ses phrases d'hier...
Pourtant, s'il me trompait ?
Il faut scruter cet homme.
Eh bien ! L'heure est suprême

2155

STEFANO

Michel vous obéit. Vous voyez s'il vous aime.

DONATA

J'attends la preuve. Il m'a paru fort singulier.

STEFANO

Ah !...

2160

DONATA

Qu'en dites-vous ?

STEFANO

Rien.

DONATA

Je ne puis oublier
Son trouble, et je ne sais vraiment si je fus sage
En le laissant partir si vite...

2165

STEFANO

Son visage
Ne pouvait être calme en un pareil moment.

Songez que, pour vous plaire, il manque à son serment.

DONATA

Qu'est-ce donc qu'un serment, si l'amour parle en maître?

STEFANO

Mais la plèbe dira que Michel est un traître.

2170

DONATA

Oh ! La plèbe...

STEFANO

Pourtant...

DONATA

Oui, vous avez raison ;
Seulement vos discours ne sont pas de saison.

STEFANO

C'est vous-même...

2175

DONATA

Souffrez que j'attende en silence.

(À part.)

(Il se dirige vers la porte de droite.)

STEFANO

Je me tais, Madonna.
Malgré son insolence,
Elle a peur. Moi, j'espère...

DONATA *(se parlant à elle-même)*

Allons, point de regrets. 2180
Ce compagnon n'a pas un doute, et j'en aurais ?
Non, Michel m'obéit, j'en suis certaine.

STEFANO *(arrêtant)*

Traître !...
Ce mot-là me poursuit.

(Francesca entre à droite. Stefano s'avance vers elle, de façon qu'elle n'aperçoit pas Donata.)

DONATA

L'homme va reparaître 2185
En réclamant de moi, certes, mieux qu'un baiser.
Que ferai-je ? Carlo pleure pour m'épouser.
L'autre a le coeur plus fier ; et, je l'avoue, il m'aime
Avec une fureur qui me trouble moi-même...
Quoi donc ?..., en suis-je là ? justifierais-je ainsi 2190
Les risibles terreurs qui tourmentaient Strozzi ?
Penserais-je vraiment à ce cardeur de laine ?
Il ne m'inspire plus, du moins, aucune haine.
Fût-ce pour châtier un ami trop jaloux,
Je suis femme à tenir ma promesse... 2195

SCÈNE VII

Stefano, Donata, Francesca.

STEFANO

Ah ! c'est vous,
Ma bonne Francesca ?

FRANCESCA (*hors d'haleine*)

Dites-moi, je vous prie...
Où puis-je voir Michel ?

STEFANO

Veuillez l'attendre.

2200

FRANCESCA

On crie
Près de chez nous qu'il est traître envers la cité.
Qu'a-t-il fait, mon ami ? Dites la vérité.

STEFANO

Rien de mal. Vous savez comme on le calomnie.

FRANCESCA

Thomas vient de me dire...

2205

STEFANO

Il se trompe. Je nie
Que Michel soit un traître; et, dans quelques instants,
Du reste, on verra bien...

FRANCESCA (*apercevant Donata*)

Ah !

(*Elle se lève et voit Francesca.*)

DONATA

Qu'est-ce que j'entends ?

2210

FRANCESCA

Vous voyez, Stefano, qu'on ne m'a pas trompée !
Il a des rendez-vous avec cette poupée,
Cette veuve sans coeur, cette femme de rien,
Sur qui nous connaissons des histoires !

DONATA

Fort bien.
Continuez ainsi pendant une heure entière;
Nous avons du loisir. Vous êtes la fruitière,
N'est-ce pas ?

2215

FRANCESCA

Taisez-vous, malheureuse ! Mieux vaut
Gagner son humble vie et marcher le front haut
Que d'être, comme vous, noble et déshonorée.
Je ne serai jamais une femme tarée.
Allez-vous en. N'ayez pour nous que du mépris,
Soit ; mais ne venez pas nous voler nos maris

2220

DONATA

Vous me croyez bien peu difficile, ma chère...

2225

On ne vous prendra rien. Vous permettrez, j'espère,
Que je demeure ici pour le bien de l'État?
Les Guelfes désiraient que Michel leur prêtât
Son aide pour ôter Florence à la canaille;
Il a tout accepté.

2230

(On entend sonner le beffroi. Stefano s'approche d'une fenêtre pour regarder sur la place.)

FRANCESCA *(à Stefano)*

Faites qu'elle s'en aille !
Elle n'a pas le droit de le calomnier.
Je sais bien que Michel n'ira pas renier,
Pour ces gens-là, sa vie honnête et sans reproches...
Que se passe-t-il donc ?

2235

DONATA *(à part)*

Déjà le son des cloches ?

STEFANO *(quittant la fenêtre)*

La place est maintenant pleine de citoyens ;
Tout va se décider.

DONATA

Tant mieux.

FRANCESCA

Je me souviens
Que Michel ne parlait des nobles qu'avec rage.
Moi, je le retenais ; j'avais bien tort.

2240

STEFANO *(bas à Francesca)*

Courage !
Il fera son devoir.

(Il fait presque nuit ; on entend le beffroi par intervalles, et aussi la sourde rumeur de la foule. - Tout à coup s'élève une clameur.)

FRANCESCA

J'ai peur de tout. La nuit
Tombe : qu'advient-il ?

2245

LE PEUPLE *(à quelque distance)*

Vivat !

DONATA

Quel est ce bruit ?

FRANCESCA

S'ils allaient le tuer ? J'ai l'angoisse dans l'âme.

LE PEUPLE *(sur la place)*

Vive Michel Lando !

2250

(Il court à la fenêtre.)

STEFANO

C'est Michel qu'on acclame !...

DONATA

Déjà ?

FRANCESCA *(à Stefano)*

Vient-il ? Vient-il ?

STEFANO

Je ne l'aperçois pas...

FRANCESCA *(se signant)*

Jésus !

2255

(On entend un bruit de pas et d'armes dans l'escalier.)

STEFANO

Si, justement; il entre.

DONATA

Un bruit de pas...

On vient.

LE PEUPLE *(sous les fenêtres)*

Vive Michel Lando !

DONATA

Suis-je trahie ?

2260

(La porte s'ouvre : précédé de torches, Michel entre à la tête d'une troupe de gens armés. Entre les soldats marchent les principaux conjurés, parmi lesquels Strozzi et Albizzi ; tous ont les mains liées.)

STEFANO *(à Donata)*

À coup sûr, vous voilà promptement obéie...

SCÈNE VIII

Les mêmes, Michel, Strozzi, Albizzi, Les conjurés et les hommes d'armes.

(Elle se jette dans les bras de Michel.)

FRANCESCA

Ah ! c'est toi

DONATA *(à part)*

Qu'a-t-il fait ?

MICHEL

Oui, Francesca, c'est moi.

Allons, sèche tes pleurs et calme ton émoi ;

J'ai quelques mots à dire à cette femme.

2265

DONATA

Lâche !

Lâche !

(Aux prisonniers.)

MICHEL

Injuriez-moi si vous voulez ; ma tâche
Est faite maintenant. Ah! vous vous figuriez 2270
Qu'on nous retourne ainsi, nous autres ouvriers,
Et que, pour un maraud qui travaille la laine,
Le devoir le plus saint est une chose vaine ?
Non pas. Si j'eus le tort d'ignorer le complot,
C'est grâce à moi, du moins, qu'il avorte... 2275
D'un mot
Je pourrais à l'instant faire tomber vos têtes ;
Mais je dois vous citer, malfaiteurs que vous êtes,
Devant les magistrats désignés par la loi.
C'est fâcheux; j'aurais fait prompte justice, moi... 2280
La conspiration, du moins, n'est plus à craindre ;
On veille aux murs ; la loi, que nul ne doit enfreindre,
Est toujours souveraine à Florence.

STROZZI

Demain
On nous acquittera. 2285

MICHEL

Non. Par respect humain
Les juges, redoutant les traits dont on les crible,
Montreront, je l'espère, une rigueur terrible.

ALBIZZI

Nous vous remercions, Messer, de vos souhaits.

*(On emmène les prisonniers, qui sortent par la gauche. Michel les regarde
s'éloigner ; puis, avec stupeur, se parlant à lui-même :)*

MICHEL

À la prison !
J'ai fait mon devoir...

2290

(Elle s'avance vers Michel.)

DONATA *(à part)*

Je le hais ;
Mais comme il devient beau, quand sa parole vibre !
Eh bien ! Que ferez-vous de moi ?

(Donata semble hésiter ; puis elle sort très vite. Francesca s'approche timidement de son mari ; Michel et Stefano se serrent les mains en silence.)

MICHEL *(montrant la porte)*

Vous êtes libre.

2295

QUATRIÈME ACTE

SCÈNE PREMIÈRE

Stefano, Francesca.

(Stefano entre brusquement. - Francesca se lève en sursaut.)

STEFANO

Eh bien ! Ils l'ont nommé.

FRANCESCA

Qui donc ?

STEFANO

Leur Jacopo !

Il succède à Michel ; c'est triste... Le troupeau,

Pour quelque temps, du moins, va brouter en silence ;

2300

Tout paraît calme ; on est las de la violence ;

Mais que va devenir la ville ?

FRANCESCA

Des crieurs

N'ont-ils pas annoncé que les nouveaux prieurs

Allaient accompagner Michel jusqu'à sa porte ?

2305

STEFANO

Oui ; la reconnaissance aujourd'hui les transporte.

D'ailleurs, les vieux griefs doivent être enterrés.

Après l'acquittement honteux des conjurés,

Tous les partis ont fait une espèce de trêve:

Mais ce n'est pas la paix durable que je rêve.

2310

Les Guelfes, Salvestro, Michel, d'autres aussi,

Qui vont l'accompagner en pompe jusqu'ici,

Ont juré sur le livre ouvert de l'Évangile

De ne pas attenter à cette paix fragile.

Tous ces gens-là, depuis que Michel n'est plus rien,

2315

L'acclament sur les toits comme un grand citoyen.

FRANCESCA

Ah ! Nous ne serons plus heureux, j'en suis bien sûre.

STEFANO

Pourquoi ? Je ne veux pas rouvrir votre blessure ;

Mais cependant....

FRANCESCA

Parlez.

2320

STEFANO

Vous ne savez pas tout.

Cette femme n'inspire à Michel que dégoût,

Le malheureux, après un instant de folie,

Vous revient plus aimant ; et que faire ? On oublie.

Michel n'est pas aussi coupable...

2325

FRANCESCA

Vous pensez
Que je l'accuse ? Non. - Mais ils sont bien passés,
Les jours d'heureux travail et de bonheur paisible.

STEFANO

Ces jours-là reviendront pour vous.

FRANCESCA

Est-ce possible ? 2330
Je ne crois pas. Pourquoi, mon Dieu, s'est-il jeté
Dans cette horrible émeute ? Est-ce que la cité
Ne pouvait se passer d'un pauvre contre-maître ?
Qui le forçait d'agir ?

STEFANO

Mais, Francesca, peut-être 2335
Que, sans notre Michel, Florence, en un moment,
Eût péri tout entière ! Allez, son dévouement
Sera glorifié plus tard comme il mérite.
J'en suis sûr.

FRANCESCA

L'avenir est loin. 2340

(On entend un bruit de pas et des voix.)

STEFANO

Je vous irrite,
Ma pauvre Francesca. Pardon. Une autre fois

Peut-être...

(Stefano court vers la porte et regarde dans la rue.)

FRANCESCA

Entendez-vous ?

(Stefano retourne vers Francesca.)

STEFANO

Ils viennent. Je les vois...

2345

On escorte Michel avec mainte bannière.

Des bourgeois seulement ; la plèbe rancunière

A voulu témoigner qu'elle ne l'aime pas.

Ils sont tout près de nous et marchent d'un bon pas.

FRANCESCA

Alors, excusez-moi,

2350

STEFANO

Ce monde vous effraie ?

FRANCESCA

Michel n'entendra pas une parole vraie ;

On le déteste.

STEFANO

Eh bien ! Soyez bonne pour lui ;

Montrez-vous, tout à l'heure, indulgente et douce...

2355

(Elle sort à gauche.)

FRANCESCA

Oui,
Je tâcherai.

SCÈNE II

Michel, Strozzi, Albizzi, Salvestro, Jacopo, Les prieurs et un groupe de citoyens.

(Jacopo, prenant Michel par le bras, entre avec lui. Il est vêtu d'une longue robe sénatoriale. Dans le cortège figurent Strozzi, Albizzi, Salvestro, les nouveaux prieurs et une vingtaine de bourgeois. Stefano reste à l'écart pendant toute la scène.)

MICHEL *(avant d'entrer)*

C'est trop d'honneur qu'on veut me faire.

(Regardant autour de lui.)

JACOPO

Si, si, nous entrerons. Michel, je vous révère,
Je vous admire, et c'est bien le moins, au moment
Où vous rentrez chez vous, comme ça, tristement,
Que je vous fasse un bout de conduite.
Je pense
Avoir bien exprimé...

2360

MICHEL

Pareille récompense
Peut rendre un ouvrier plus fier que de raison.

2365

Puis, vous recevoir tous dans ma pauvre maison...
Vraiment, je suis confus.

SALVESTRO

C'est trop de modestie.
Ayant pu la gagner, vous quittez la partie ;
L'exemple est rare et vaut un hommage éclatant.

2370

MICHEL

Qu'entendez-vous par là ?

ALBIZZI

Cet honnête homme entend
Qu'à votre place il eût étranglé sa patrie.
N'est-ce pas, Salvestro ?

2375

SALVESTRO

Calmez cette furie.
Je ne suis pas si brusque ; et puis vous oubliez
Que les partis, mon cher, sont réconciliés.
Ajournons, s'il vous plaît, nos petites querelles,
Puisque nos factions se partagent entre elles
Le pouvoir qu'il a si loyalement quitté.

2380

MICHEL

Ah ! Je vois que l'on pense au bien de la cité.

STROZZI

Michel, vous avez fait une erreur capitale
En nous prenant au col d'une main si brutale...

MICHEL

Je n'ai point fait d'erreur

2385

(À voix basse.)

STROZZI

Si ; mais on vous sait gré
D'avoir su museler la plèbe. Je serai
Votre ennemi loyal.
Si désormais tu rôdes
Autour de Donata, prends garde...

2390

(Bas.)

MICHEL

Plus de fraudes !
N'essayez pas, Messer, de fausser le scrutin ;
Je vous estimerai.
Tu peux être certain
Que, si ta Donata me trottait par la tête,
Je ne te craindrais pas, Strozzi...

2395

(Comme récitant une leçon :)

JACOPO

La paix est faite !
Maintenant il s'agit d'être ferme et prudent.
Michel est un garçon honnête. Cependant
Il a mécontenté la plèbe, et c'est dommage.
D'ailleurs nous sommes tous venus lui rendre hommage.
Évidemment. Florence estime la vertu.

2400

Mais, il faut bien le dire, oui, le peuple est têtue.
Il n'a pas honoré ce jour de sa présence.
À qui la faute ? Ayons un peu de complaisance.
Lorsqu'on veut réformer l'État...

2405

MICHEL

Tout ira bien,
Si tu fais ton devoir comme j'ai fait le mien.

JACOPO

Puisque je me consacre au bonheur de la ville !
Nous sommes tous d'accord.

2410

ALBIZZI

C'est clair.

JACOPO *(bas à Salvestro)*

Est-ce qu'on file ?

SALVESTRO

Michel, nous vous laissons.

MICHEL

Faites comme il vous plaît.
Merci pour le discours, par malheur incomplet,
Dont ce pauvre homme a pu retenir quelques bribes.

2415

JACOPO

Moi ? J'ai fait ça tout seul !

MICHEL

Les pires diatribes
Sont plus dignes que vos louanges, Salvestro.
Je ne vous retiens pas.

2420

SALVESTRO

Votre ami le bourreau
Vous serait précieux, si vous restiez le maître ;
Mais vous ne l'êtes plus.

MICHEL

Vous, tâchez donc de l'être ;
Et vous verrez !

2425

SALVESTRO

C'est bon ; je m'en vais.

MICHEL

Citoyens,
Tous mes remerciements...

(Bas.)

STROZZI *(s'inclinant)*

Messer...
Tu te souviens ?
Prends garde à toi.

2430

(Haut.)

(Tous saluent et sortent. Michel, resté seul, aperçoit Stefano. Il court vers son ami et lui prend les mains.)

MICHEL *(à voix basse)*

Suffit.

Que Dieu vous accompagne !

SCÈNE III

Michel, Stefano.

MICHEL

Ah ! C'est toi, Stefano. Le désespoir me gagne.
Conseille-moi. Que faire, ami? Puis-je savoir,
En des jours si troublés, quel est mon vrai devoir?
Faut-il, soumis aux lois, lutter sans espérance ?
Vaut-il mieux arracher violemment Florence
A tous ces chiens qui la dévorent? Penses-tu
Que je doive ruser comme eux, et, par vertu,
Mentir à tous, partout et toujours ?

2435

2440

STEFANO

Je t'en prie,
Sois calme.

MICHEL

Que vont-ils faire de ma patrie ?
L'usure et le trafic suffisent aux bourgeois.
Le peuple, méprisant les hommes de son choix,
Lèche et mord tour à tour la main qui le caresse ;
Il n'a qu'un rêve au coeur : croupir dans la paresse.

2445

Les Guelfes, factieux avec impunité,
Injustes, faux, cruels, oppriment la cité. 2450
Tous, ils ont dans le sang des haines séculaires ;
On se déchire ; on meurt de stériles colères ;
Et ce peuple n'a plus, s'il veut finir en paix,
Qu'à se vendre au plus riche... Ah! que je me trompais
Lorsque, ne voyant pas le troupeau que nous sommes, 2455
Je prenais tous ces vils Florentins pour des hommes !

STEFANO

Michel, ton vaillant coeur désespère trop tôt.
Demain nous reprendrons la lutte ; mais il faut
Te reposer, penser à toi, pour quelques heures
Vivre auprès de ta femme... 2460

(Il se détourne et porte la main à son front.)

MICHEL

Ah ! c'est juste...

STEFANO

Tu pleures ?

MICHEL

Non, mais je meurs de honte.

STEFANO

Allons, courage, ami.
Francesca, tu le sais, n'aime pas à demi ; 2465
Elle n'a point d'aigreur ; elle est pieuse et bonne ;
Tu verras dans ses yeux que son coeur te pardonne.

MICHEL

Je n'en aurai que plus de honte et de remords.

STEFANO

Tu te chagrines trop. Qui n'a pas eu des torts ?
Crois-moi, vous reprendrez votre paisible vie...
Si la veuve, du moins, ne te fait plus envie ;
Si tu n'es pas hanté par elle !

2470

MICHEL

Je la hais.
Elle s'est plusieurs fois présentée au palais ;
Je ne l'ai pas reçue.

2475

STEFANO

Es-tu sûr de toi-même ?
Donata pourrait bien faire un effort suprême
Et ressaisir sa proie.

MICHEL

Ami, juge-moi mieux.
Je peux la regarder en face et dans les yeux,
Sans trouble ni colère.

2480

STEFANO

En es-tu sûr ?

MICHEL

Écoute.

Je la hais, t'ai-je dit ? Non : elle me dégoûte.

STEFANO

Alors, je puis parler.

2485

MICHEL

Tu l'as vue ?

STEFANO

En sortant
Du palais. Elle veut, ne fût-ce qu'un instant,
Te parler ici même et sur l'heure.

MICHEL

Elle rêve.

2490

STEFANO

« Cette entrevue, a-t-elle affirmé, sera brève ;
Mais je la veux. Sinon, je fais quelque malheur.
Avertissez Michel. »

MICHEL

C'est tout ?

STEFANO

Oui. Sa pâleur
Est singulière.

2495

MICHEL

Il faut céder : rien ne l'arrête.

STEFANO

Je te conseillerais de fuir ce tête-à-tête.

MICHEL

J'aurais l'air d'avoir peur. Du reste, il faudra bien
Nous expliquer un jour ou l'autre.

2500

STEFANO

Le moyen
D'éloigner Francesca ?

MICHEL

Rien de plus simple.

STEFANO

Évite,
Au moins, de la froisser, et, si tu peux, fais vite ;
Car l'autre peut entrer ici dans un moment.

2505

MICHEL

Voici ma femme.

(Il sort.)

STEFANO

Adieu, frère ; agis noblement.

SCÈNE IV

Michel, Francesca.

FRANCESCA

Bonjour, Michel.

(À part.)

MICHEL

Bonjour, ma femme.

2510

Que lui dire ?

Je ne puis exiger, moi, qu'elle se retire.

FRANCESCA

Cela te déplaît-il que je travaille ici ?

MICHEL

Mais non ; je suis heureux d'être avec toi...

(Elle s'assoit et se met à coudre.)

FRANCESCA

Merci.

2515

MICHEL (*à part*)

Comme elle doit souffrir ! Sans doute elle s'impose
De ne pas m'accabler de reproches.

FRANCESCA (*à part*)

Je n'ose
Lui parler la première.

(*À haute voix.*)

MICHEL (*à part*)

Eh bien ! J'aimerais mieux
Des reproches qu'un tel silence, et que ces yeux
Dont le regard baissé veut m'éviter un blâme,
Francesca ?

2520

FRANCESCA

Mon ami ?

MICHEL

Dieu m'est témoin, chère âme,
Que je souffre d'un grand remords. Je sais trop bien
Le mal que je t'ai fait. Toi, tu ne me dis rien.
Nul reproche : tes yeux me cachent tes pensées...

2525

FRANCESCA

À quoi bon revenir sur les choses passées ?
Oublions tout cela.

2530

(*Hésitant.*)

MICHEL

Non, ma femme ; je veux
Te faire avec douleur de sincères aveux...
Mais pas à l'instant même...

FRANCESCA *(se levant)*

Il faut que je te laisse !

MICHEL

Pour une heure, veux-tu ? Pardon, cela te blesse...

2535

(Un court silence.)

FRANCESCA

Où te plaît-il que j'aille ?

MICHEL

À l'église.

FRANCESCA

Pourquoi ?

MICHEL

Il est bon de prier ; prie en pensant à moi.

FRANCESCA *(avec un air de doute)*

Ah ! Michel...

2540

MICHEL

Francesca, tout mon coeur te le crie :
Je t'aime ! il ne faut plus en douter.

FRANCESCA

Je t'en prie,
Ne recommence pas à me faire pleurer.

MICHEL

Va : la Vierge et les Saints te diront d'espérer ;
Le bonheur renaîtra pour nous.

2545

FRANCESCA

Que Dieu t'écoute !

(Francesca sort.)

MICHEL

Va prier pour nous deux, et reviens.

SCÈNE V

(Il écoute.)

(Il court à la porte, l'ouvre et regarde dans la rue.)

(Il écoute.)

(Court silence.)

MICHEL *(seul)*

Elle doute ;
Mais que faire ? Il fallait l'éloigner à tout prix. 2550
L'autre, à présent, je peux lui cracher mon mépris
À la face...
On dirait qu'elle vient...
Non, personne. 2555
Ô lâche que je suis Voilà que je frissonne,
Comme si j'entendais son pas fier et léger.
Tout, pour ce faible coeur, est un mortel danger.
Si, d'un souffle, elle doit m'effleurer le visage,
En fuyant comme un fou j'aurais été plus sage.
Tout se tait dans la rue : un silence de mort. 2560
Ah ! Je l'entends. C'est elle... Allons, je serai fort,
Dussé-je m'arracher le coeur.

SCÈNE VI

Michel, Donata.

*(Donata regarde autour d'elle avec une inquiète curiosité. Michel reste à l'écart
et parle sans lever les yeux sur elle.)*

DONATA

Que Dieu m'assiste !
J'eusse mieux aimé suivre un renard à la piste
Que d'errer au milieu de ces ruelles... 2565

MICHEL

Bien ;
Que voulez-vous ?

DONATA

Fêter l'illustre citoyen ;
Offrir à mon sauveur mes voeux les plus sincères ;
Lui dire..

2570

MICHEL

Ces discours ne sont pas nécessaires.

DONATA

Nous sommes seuls ?

MICHEL

Oui, seuls.

DONATA

Ah ! Déloyal ami
Tout à l'heure, en touchant votre seuil, j'ai frémi;
Mon coeur se révoltait ; pourtant je suis entrée,
Moi que vous avez, traître, indignement leurrée...
Une dernière fois j'ai voulu vous revoir,
Peut-être vous servir...

2575

MICHEL

Je voudrais bien savoir
D'où vous vient envers moi tant de sollicitude.

2580

DONATA

Me voici devant vous dans une humble attitude ;
Vous ne comprenez pas, Michel ?

MICHEL

Je n'entends rien
Aux énigmes ; parlez.

2585

(Michel se tourne vers Donata et la regarde en face.)

DONATA

Tu me comprends trop bien !
Mais tu veux m'arracher l'aveu qui me fait honte.
Mon orgueil est terrible ; eh bien vois, je le dompte.
Car je t'apporte ici des paroles de paix,
A toi, parjure, à toi, lâche qui me trompais
A l'heure où, me sentant défaillir de tendresse,
Moi, je sollicitais ta première caresse...
Tu m'as fait une injure inoubliable! Mais
J'ai cru que, pénétré de remords, tu m'aimais,
Et cessant, par pitié, d'être altière et farouche,
Je suis venue avec un pardon sur ma bouche...

2590

2595

MICHEL

Tu parles de remords, Donata, de remords,
Quand, depuis si longtemps, tes scrupules sont morts?
J'en ai, certes ; mais pas comme tu l'imagines.
D'abord, tu mens - malgré tes hautes origines....
Lorsque tu vins à moi, femme, et que tu t'offris,
Tu le fis sans amour et presque avec mépris.
Je frémissais pourtant, moi, devant ton sourire!
Et voilà mon remords, celui qui me déchire:
C'est d'avoir pu, mauvais serviteur de la loi,
Hésiter un instant entre Florence et toi

2600

2605

DONATA

Te répondrai-je avec des yeux pleins de prière ?
Non, crois-le bien. C'est trop regarder en arrière.
Pensons à l'avenir et sachons être heureux,
Pendant que les partis se déchirent entre eux... 2610
Ou plutôt, soulevons une guerre civile;
Sois guelfe ou plébéien, perds ou sauve la ville,
Mais qu'enfin Donata puisse t'aimer... Veux-tu
Renoncer à ta froide et stérile vertu ?
Fuir cette vie étroite, âprement économe ? 2615
Agir ? Vivre à plein coeur ? Redevenir un homme ?
Michel, veux-tu m'aimer ? Veux-tu ?

MICHEL

Je ne veux pas.
Ah ! Certes, je tressaille au seul bruit de ton pas ;
Ta voix me fait pâlir ; te regarder m'enivre ; 2620
Ton image, la nuit, s'obstine à me poursuivre ;
Le désir me rend fou... Mais cette âpre fureur,
Est-ce l'amour ? Non, non, elle me fait horreur;
C'est une fièvre dans mon sang... Je te déteste.
On ne le sait que trop, tu m'as été funeste... 2625
Pour toi j'ai négligé mon devoir ; le mépris
De moi-même, je l'ai connu. Tu m'as tout pris :
La paix de mon foyer, la fierté de mon âme...
Va-t'en. Sors de chez moi.

DONATA

Je t'ai cru moins infâme. 2630
Mais prends garde à présent ! Nous tenons la cité.
Tu ne sortiras plus de ton obscurité.
Sinon, malheur à toi.

MICHEL

Je crains peu tes menaces.

DONATA

Les femmes de mon sang ont des haines tenaces.
Tu le verras.

2635

MICHEL

C'est bien ; va-t'en.

DONATA

Encore un mot.
Les grands n'oublieront pas l'affaire du complot.
Je pouvais seule avoir ta grâce...

2640

MICHEL

Que m'importe ?

DONATA

Mais puisque maintenant ta passion est morte,
Mon Carlo, que je sais viril et résolu,
Acceptera l'amour dont tu n'as pas voulu...

MICHEL

Va le trouver va donc !

2645

DONATA

Et si je veux ta vie,

Je l'aurai, lâche !

MICHEL

Soit ! passe-toi cette envie.

DONATA

Non, Michel. J'avais tort de te mettre en émoi.
Si ton sang plébéien rejaillissait sur moi,
Je serais trop salie.

2650

MICHEL

Ah ! Va-t'en ; tu m'irrites !
Va caresser Strozzi ; prône-lui tes mérites ;
Fais ton métier.

DONATA *(se dirigeant vers la porte)*

J'y vais.

2655

MICHEL

Donata !

DONATA *(s'arrêtant)*

Plébéien
Stupide...

MICHEL

Écoute-moi.

DONATA

Quoi, traître ?

2660

MICHEL

Écoute bien.

Ton Carlo, je le hais; et, si je veux sa vie,

Je l'aurai.

DONATA

Toi, frapper Carlo ? Je t'en défie.

MICHEL *(saisissant le poignet de Donata)*

Tu l'aimes, n'est-ce pas ? Tu l'aimes ?

2665

DONATA

Sûrement...

Je l'ai toujours aimé.

MICHEL

Tu l'avais pour amant.

Sans doute ?

DONATA

Si tu veux le croire...

2670

(Donata fait un violent effort pour se dégager de l'étreinte de Michel.)

MICHEL

Tu l'avoues !
Et pas une rougeur de honte sur tes joues...

(Elle se dégage et fait quelques pas vers la porte.)

DONATA

Lâche-moi.

MICHEL

Tu m'as dit n'avoir pas eu d'amants.
Tu mentais donc toujours, malheureuse ?

2675

DONATA

Je mens
Lorsqu'il me plaît.

MICHEL

Va-t'en. Je ne suis plus mon maître.

DONATA *(tout près de la porte)*

Avant que je m'en aille, apprends à me connaître.
Je n'aime point Carlo...

2680

MICHEL

Hors d'ici !

DONATA

Mais ce soir,
Dans la chambre où, naguère, humble, tu vins t'asseoir,
Je souffrirai qu'il m'aime...

(Il dégaine son stylet et se précipite sur elle. Donata reste immobile. Michel recule, le bras levé, hésitant à frapper Donata.)

MICHEL

Ah ! Misérable femme !

2685

DONATA

Lâche, frappe-moi donc !

SCÈNE VII

Les mêmes, Francesca.

(Au moment où Michel va frapper Donata, la porte s'ouvre ; Francesca paraît. Michel se rejette vivement en arrière.)

(Long silence.)

FRANCESCA

Dieu !

(Elle sort.)

DONATA

Rengaine ta lame...

Homme sans foi, tu mis ta gloire à me tromper;
Mais tu n'as pas assez de coeur pour me frapper.
C'est bien; ne quitte plus ta vertueuse épouse.
Je te laisse auprès d'elle et ne suis point jalouse.
Mais je veux éviter tes regards insultants,
Ne plus revoir ta face. Avant qu'il soit longtemps,
Mon tout-puissant désir t'aura fait disparaître ;
Tu t'en iras mourir dans l'exil. Adieu, traître.

2690

2695

SCÈNE VIII

Michel, Francesca.

(Michel jette son stylet à terre ; sans regarder Francesca, il marche vers la table en chancelant et se laisse tomber sur une chaise. Accoudé à la table, il cache son visage de ses deux mains. Francesca s'approche doucement, et elle se tient debout derrière Michel.)

FRANCESCA

Ne cache pas ainsi ta face dans tes mains.
Je demandais à Dieu de meilleurs lendemains;
Mais, comme si c'était la voix de la Madone,
Quelque chose m'a dit d'aller vers toi... Pardonne,
Ami, si j'ai mal fait.

2700

MICHEL *(sans la regarder)*

Moi, te pardonner ! Moi !

FRANCESCA

Je n'ai presque rien dit tout à l'heure. Pourquoi ?
Tu souffrais : j'aurais dû comprendre ta détresse,
Parler plus doucement, montrer plus de tendresse...

2705

MICHEL

Quelle honte!

(Michel lève les yeux sur elle et la regarde en silence. Puis, tout en parlant, il lui prend les mains et se lève péniblement.)

FRANCESCA

Vois-tu, c'est fini, tout cela.
Ta femme est près de toi, Michel ; regarde-la.
Tu m'aimes, je le sais, tu m'aimes...

MICHEL

Pauvre amie !
Sans toi je commettais la suprême infamie.
Je me souillais de sang comme un vil meurtrier.

2710

FRANCESCA

Ne m'avais-tu pas dit toi même : Va prier ?
Dieu fut clément pour nous.

MICHEL

C'est toi qui m'es clémente.
Laisse-moi te jurer - car cela me tourmente -
Que cette femme...

2715

FRANCESCA

Il faut l'oublier.

MICHEL

Par serment
J'affirme que jamais je ne fus son amant.
Me crois-tu ?

2720

FRANCESCA

Je te crois.

MICHEL

Non, c'est mal. Je suis lâche.
Ma conscience est là qui m'accuse, et je tâche
En vain de rendre moins pénible mon aveu...
J'ai péché dans mon coeur ; le reste importe peu.

2725

FRANCESCA

Tant d'autres n'auraient pas ce repentir sincère !

MICHEL

Deux mois que je suis ivre. Hélas ! quelle misère !
On se croit fort, solide, entier dans sa vertu ;
On blâme vertement les autres ; mais, vois-tu,
Vivre au-dessus de tous, cela trouble la tête...

2730

FRANCESCA

Ne parle pas ainsi.

MICHEL

L'homme le plus honnête,
Le plus juste, le plus ferme dans son devoir,

Ne ressent pas en vain l'ivresse du pouvoir.
Heureux est celui-là, ma femme, sois-en sûre,
Qui, l'ayant exercé, reste sans flétrissure.

2735

FRANCESCA

Toi, rien ne t'a flétri ! Je te sais pur et grand.

MICHEL

Ton noble coeur, ton coeur de femme le comprend,
Personne n'a le droit de me jeter le blâme ;
Mais tu ne songes pas aux douleurs de ton âme.

2740

FRANCESCA

Ne penser qu'à soi-même, est-ce que c'est aimer ?

MICHEL

Ô chère Francesca, j'aurais dû m'enfermer
Dans mon bonheur étroit.

FRANCESCA

Michel, je suis heureuse.

2745

MICHEL

J'ignorais même, avant cette heure douloureuse,
Combien tu m'étais chère et combien tu m'aimais.
Je le sais maintenant. Qu'on m'oublie à jamais,
Ou que le peuple ingrat m'insulte et me diffame,
Tu me consoleras de tout, ma pauvre femme...

2750

(Ils se tiennent embrassés.)

FRANCESCA

Oui, nous serons heureux.

MICHEL (*tressaillant*)

Ah !...

FRANCESCA

Qu'as-tu ?

MICHEL

J'oubliais...

Ils n'auront qu'à dicter un ordre à ce niais

2755

Qu'ils ont mis à ma place...

FRANCESCA

Ami...

MICHEL

Si l'on m'exile,

Si je dois, misérable, aller de ville en ville ;

Errer toujours, sans joie et sans amis, manger

2760

Avec douleur le pain amer de l'étranger,

Humilier mon âme autrefois fière et haute,

Faudra-t-il qu'à jamais tu souffres par ma faute ?

FRANCESCA

Quoi ! Pour avoir servi Florence noblement...

MICHEL

Tu sais ce qu'elle a dit, cette femme ?

2765

FRANCESCA

Elle ment !

Aucun d'eux n'osera te chasser de Florence.

L'acte serait trop vil.

MICHEL

Puisse l'indifférence

En peu de jours se faire à jamais sur mon nom !

Ne parlons plus d'exil ; cela me trouble.

2770

FRANCESCA

Non,

Michel, ils n'auront pas cet odieux courage !

Estimé par tous ceux qui t'ont jeté l'outrage,

Va, tu n'as rien à craindre.

2775

(Ils se regardent tristement.)

MICHEL

Ah ! tu les connais peu.

Vivons notre humble vie, et demandons à Dieu,

Chère femme, qu'il nous épargne la souffrance

D'aller, le coeur brisé, mourir loin de Florence...

ÉPILOGUE

SCÈNE PREMIÈRE

Strozzi, Albizzi, Un Officier.

STROZZI *(à l'officier)*

Personne encore ?

2780

L'OFFICIER

Il est cinq heures tout au plus,
Messer.

(L'officier se retire.)

STROZZI

C'est bien.

SCÈNE II

Strozzi, Albizzi, puis Michel et Thomas.

STROZZI

Quel vent ! J'ai les membres perclus.

ALBIZZI

Il doit sortir par là ?

2785

STROZZI (*montrant le rouleau*)

C'est écrit.

ALBIZZI

À l'aurore ?

STROZZI

Certes. Si, par hasard, l'honnête homme pérora,
Il ameutera bien quatre mille badauds,
Et la chose pourra me tomber sur le dos.

2790

ALBIZZI

Tout le monde est couché.

STROZZI

C'est ce qui me rassure.
D'ailleurs, la garde est là.

ALBIZZI

Strozzi, cette mesure
Est d'une révoltante injustice.

2795

STROZZI

Comment ?

ALBIZZI

Nous avons escorté cet homme en l'acclamant...

STROZZI

Oui, pour la forme.

ALBIZZI

Soit ; mais il me paraît lâche
De l'exiler un mois après.

2800

STROZZI

Cela te fâche ?

ALBIZZI

Je t'aurais conseillé d'être plus généreux.
Les prieurs n'ont rien dit ?

STROZZI

Si fait. Plusieurs d'entre eux
M'appelèrent d'abord traître à la foi jurée,
Puis trouvèrent la chose un peu prématurée.
Je tins bon ; et je fis calmer ce grand émoi
Par Salvestro, qui hait Michel autant que moi.
Avant-hier le décret fut chose décidée.
J'en suis l'exécuteur, puisque j'en eus l'idée.

2805

2810

ALBIZZI

Triste besoin

STROZZI

Allons, Pierre, plus de douceur.
Je te dirai d'abord, mon ami, que ta soeur
A voulu cet exil.

ALBIZZI

Je la sais coutumière,
Il est vrai, de pareils caprices.

2815

STROZZI

La première,
Elle en eut le désir. Même, elle m'a juré
Qu'en pleine rue, un jour, comme un désespéré,
Michel avait voulu la percer d'une lame.
Qu'il soit hors de nos murs : elle sera ma femme.

2820

ALBIZZI

Tu feras un époux docile, je le vois.
Rappelle-toi pourtant qu'une première fois
Elle a failli nous perdre.

STROZZI

Oui, Pierre ; mais je l'aime.

2825

ALBIZZI

Enfin...

STROZZI

Voilà Michel.

ALBIZZI

Le pauvre homme est tout blême.

(Thomas et Michel entrent par la droite.)

STROZZI

A quoi bon s'attendrir ? La chose est faite.

THOMAS

Ainsi,
Tu pars ?

2830

MICHEL

Dans un instant.

(Strozzi et Albizzi restent à l'écart.)

STROZZI

Observons-les d'ici.

SCÈNE III

Michel, Thomas.

THOMAS

Au point du jour tu dois avoir franchi la porte ?

MICHEL

Oui, sous peine de mort.

2835

THOMAS

Dire qu'on les supporte !
Les étrangler serait pourtant notre devoir.

MICHEL

Je ne pouvais, ami, partir sans te revoir.
Tu m'as cru déloyal...

THOMAS

Toi ! L'honneur de Florence !
On juge comme ça, tu sais, sur l'apparence ;
Mais ensuite on se mord les pouces. J'ai pleuré,
Michel, en y pensant.

2840

(Ils se serrent les mains.)

MICHEL

Bien ; tout est réparé.

THOMAS

Quand l'ordre est-il venu ?

2845

MICHEL

Cette nuit. Tu regardes
Mon pauvre accoutrement...

THOMAS

Qu'as-tu fait de tes hardes ?

MICHEL

On m'a tout enlevé, hormis ce vieux manteau.
Mais nous arriverons vers le soir à Prato ;
J'ai là certains parents qui connurent mon père.
Après nous pousserons sur Ravenne, et j'espère
Y trouver de l'ouvrage.

2850

THOMAS

Ah ! mon vieux compagnon !
- Tiens, j'ai quelques méchants florins...

2855

MICHEL

Non, frère, non.
J'ai déjà dépouillé Stefano de sa bourse.

(Il met sa bourse dans la main de Michel.)

THOMAS

Raison de plus ! Ce n'est qu'une maigre ressource ;
Mais tu pourras attendre.

MICHEL

Allons, soit ! Et merci.

2860

THOMAS

Des bêtises !

ÉPILOGUE · SCÈNE III

(Thomas, voyant Francesca venir avec Stefano, marche à sa rencontre.)

MICHEL

Non pas... Il faut songer aussi
Que ce serait bien dur pour ma femme. Elle est forte ;
Mais si nous avions dû frapper de porte en porte...

SCÈNE IV

Michel, Thomas, Stefano, Francesca.

THOMAS

Ma pauvre amie !

2865

FRANCESCA

Eh bien ?...

THOMAS

En voilà, du nouveau !
Je vais donc lâchement coudre du cuir de veau,
Moi, quand vous peinerez tous deux sur la grand'route ?

MICHEL

Où la chèvre est liée il faut bien qu'elle broute.

2870

STEFANO

Que vas-tu faire ?

MICHEL

Moi ? Peut-être, après-demain,
Reprendre le métier pour gagner notre pain ;
Accepter, s'il le faut, des besognes vulgaires
Parmi des compagnons qui ne m'aimeront guère...

2875

SCÈNE V

Les mêmes, Strozzi, Albizzi.

STROZZI

Abordons-les.

ALBIZZI

Pourquoi ?

(À Michel.)

STROZZI

Viens.
Il faut vous hâter,
L'homme aux phrases,

2880

MICHEL

Moi ?

STROZZI

Vous.

MICHEL

À quoi bon m'insulter ?
Vous m'avez fait bannir ; c'est bien, je me résigne ;
Mais ne pas m'outrager, Carlo, serait plus digne.

2885

STROZZI

Vous voyez s'il en coûte à lutter contre moi.

MICHEL

Vous me faites pitié.

STROZZI

Pitié, maître ? et pourquoi ?

MICHEL

Parce que vous souffrez d'une fièvre incurable.
Moi, Dieu m'en a guéri.

2890

STROZZI

Silence, misérable !

MICHEL

Vous connaîtrez dans peu toutes les trahisons,
Carlo ; je vous le dis.

STROZZI

C'est assez de raisons !
Par ordre des prieurs je veille à cette porte.

2895

Il fait jour ; va-t'en, drôle.

(Il veut prendre un couteau à sa ceinture et se ruer sur Strozzi ; Michel et Stefano le retiennent. Au début de l'altercation, un groupe de citoyens entre sous la conduite de Niccolo del Bene; sans être vu, Niccolo s'approche de Michel et des autres.)

THOMAS

Ah ! L'impudence est forte !
Saignons-les, et courons les jeter dans l'Arno.

STROZZI *(à Thomas)*

Arrière, mauvais chien !

MICHEL

Retiens-le, Stefano.

2900

THOMAS

Lâchez-moi donc, vous deux !

MICHEL

Thomas, que vas-tu faire ?
Mon éternel exil, ami, je le préfère
À la honte de voir le sang couler pour moi...

SCÈNE VI

Les mêmes, Niccolo del Bene, Un groupe de citoyens.

NICCOLO

J'admire en vous, Michel, ce respect de la loi.

2905

STROZZI

Vous, Messer del Bene !

THOMAS (*à Strozzi*)

Hein, tu n'oses plus mordre ?

STROZZI (*à Niccolo*)

Quel est votre désir ? Moi, j'exécute un ordre.

NICCOLO

Êtes-vous si bruyant, Strozzi, dès le matin ?
J'estime qu'il n'est pas digne d'un Florentin
D'outrager les vaincus.

2910

STROZZI

Messer, la Seigneurie
M'a donné l'ordre...

NICCOLO

Bien, Carlo ; moi, je vous prie
De ne pas insulter ces hommes.

2915

STROZZI

De quel droit
Me parlez-vous ainsi ?

NICCOLO

Montrez plus de sang-froid.
Même vos partisans blâment votre langage ;
Vous le savez.

2920

ALBIZZI *(bas à Strozzi)*

Il a raison.

(Court silence.)

NICCOLO

Je vous engage
À nous laisser en paix durant quelques instants.

*(Il se retire à quelques pas avec Albizzi ; tous deux restent immobiles jusqu'à
la fin de la scène.)*

STROZZI

Soit ; mais j'attendrai là.

NICCOLO *(à Michel)*

Des propos insultants
N'auraient pas dû troubler cette heure grave et triste.
Souffrez qu'en un cruel moment je vous assiste.

2925

MICHEL

L'honneur est grand, Messer.

NICCOLO

Michel, voici trois mois
Que, voulant imposer à Florence des lois, 2930
La foule vous poussa bruyamment aux affaires ;
J'eus même, à ce propos, des paroles sévères.
Depuis, vous avez fait oeuvre de citoyen.
Or, on m'apprit hier que vous, homme de bien,
Par la haine des grands comme du populaire, 2935
Vous alliez recevoir l'exil pour tout salaire
Je n'ai pu vous servir ; mais je tenais du moins
À vous dire, Michel, et devant ces témoins,
Que, sans trouver jamais l'émeute légitime,
Malgré tout, Niccolo Del Bene vous estime. 2940

UN CITOYEN

Il a parlé pour tous.

UN AUTRE

Pour tous, noble Michel.

MICHEL

Ah ! Merci ; le départ me sera moins cruel.

NICCOLO

Peut-être quelque jour éteindrons-nous leur rage ;
D'ici là, patience. 2945

MICHEL

Il faudra du courage.
Je supporterais tout, la faim et le mépris ;
Mais ne plus voir Florence... Ah que ne puis-je, au prix
D'une étroite misère, oui, d'un labeur servile,
Ne pas quitter ainsi ma grande et pauvre ville !

2950

FRANCESCA

Pourtant cette Florence a fait tous nos malheurs.
Ce n'est pas elle, au moins, qui m'arrache mes pleurs ;
Elle est trop dure envers tous ceux qui l'ont servie !
Je traînerai sans doute une pénible vie,
Mais sans la regretter aux jours les plus mauvais,
Cette ville cruelle, ingrate, et que je hais...

2955

MICHEL

Non, non, ne maudis pas Florence, ta patrie !
Notre plaie à tous deux ne peut être guérie ;
Mais la cité, vois-tu, m'est sacrée à jamais,
Et je souffrirais trop si tu la blasphémais.
Oh ! de ma part surtout, l'insulte serait vile,
Et je veux m'éloigner en bénissant ma ville.
Qu'elle soit toujours libre et forte ! Je serai
Trop heureux, en dépit de mon cœur ulcéré,
Si Florence accomplit sans moi de grandes choses.
Sur ce qu'elle m'a fait mes lèvres seront closes.

2960

2965

STEFANO

Puisses-tu la revoir !

NICCOLO

Je dis : Ainsi soit-il !

(Tous se découvrent.)

MICHEL

Dante prit avant moi le chemin de l'exil ;
D'autres aussi, dont l'âme était juste et fidèle ;
Perdus pour la patrie, ils moururent loin d'elle.
Messer, je vous salue.

2970

(Niccolo tend les mains à Michel, qui fait ensuite ses adieux aux autres citoyens. Stefano serre les mains de Francesca.)

NICCOLO

Adieu, noble coeur...

STEFANO

Si,
Nous nous retrouverons. Ne pleurez pas ainsi,
Francesca...

2975

THOMAS *(à Michel)*

Mon ami !

(Ils s'embrassent.)

MICHEL

Je sais bien que tu m'aimes.
Séparés à jamais, nous resterons les mêmes.

Adieu, frère.

2980

STEFANO

Ah ! Michel, tu nous reviendras !

(Michel et Stefano s'embrassent, tandis que Thomas fait ses adieux à Francesca. Niccolo s'avance vers Strozzi et Albizzi.)

MICHEL

Non ;
C'est impossible. Adieu, Stefano...

NICCOLO

Que son nom,
Pour vous qui l'exilez, soit un éternel blâme !

2985

(Tous deux s'éloignent rapidement.)

MICHEL *(entraînant sa femme)*

Viens, ma Francesca, viens.

(Au moment de franchir la porte de la ville, Michel se retourne ; il envoie de la main un dernier adieu à ses amis. Puis il disparaît avec Francesca. Tous restent tournés vers la porte.)

STEFANO

Michel !...

NICCOLO

Adieu, grande âme.